

XXII^{es} Journées scientifiques de la Société d'Ecologie Humaine

Colloque international

SEH

Les Jardins

*Espaces de vie, de connaissances
et de biodiversité*

- 2, 3 et 4 Juin 2010 -



FASCICULE DES RESUMES

Université de Bretagne Occidentale

Faculté Victor Ségalen

20 rue Duquesne – 29 000 Brest (France)



geoarchi
Institut de Géoarchitecture



Brest
2010 CAPITALE
MARITIME
de la biodiversité



En partenariat avec

- l'Institut de GéoArchitecture, Université de Bretagne Occidentale
- le Cabinet Marie-Jo Menozzi
- le Cabinet Environnement et Société

Avec le soutien de

Ministère de la Culture et de la Communication
Bretagne Métropole Océane
Université de Bretagne Occidentale
Association Vert le Jardin
Conservatoire National Botanique

Organisateurs scientifique

Frédéric BIORET, Institut de Géoarchitecture, EA 2219 (29)
Sandrine MANUSSET, Cabinet Environnement et Société, Finistère Sud (29)
Marie-Jo MENOZZI, Cabinet Menozzi, Cintré (35)
Nicole VERNAZZA-LICHT, Présidente de la SEH (13)

Comité Scientifique

René Joly ASSAKO ASSAKO, géographe, ENS Yaoundé
Frédéric BIORET, écologue, UBO
Daniel BLEY, anthropologue, CNRS
Bernard BRUN, écologue, SEH
Philippe CLERGEAU, écologue, MNHN
Hervé DANIEL, écologue, INH
Edmond DOUNIAS, ethnoécologue, IRD
Bernadette LIZET, ethnologue, MNHN
Sandrine MANUSSET, ethnoécologue, BE E&S
Marie-Jo MENOZZI, ethnologue, BE MJM
Dominique PÉCAUD, sociologue, IHT
Sophie SAUZADE, pédopsychiatre, EPSMR
Dominique SOULANCÉ, géographe, Lille 3
Nicole VERNAZZA-LICHT, anthropologue, SEH

Présentation des Institutions organisatrices

La Société d'Ecologie Humaine a été créée en 1987 à l'initiative de chercheurs et enseignants en sciences sociales et biologiques convaincus des bienfaits de la pluridisciplinarité et ayant la volonté d'instaurer un lieu d'échange et une fonction de dialogue pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude des relations des hommes et de leur milieu de vie. Depuis sa création, la SEH a organisé vingt journées scientifiques sur un thème particulier. Ces journées constituent pour des spécialistes (chercheurs, acteurs) de champs différents, un moment privilégié pour débattre sur des questions parfois situées aux marges de leur discipline. Les ouvrages issus des journées scientifiques ont été publiés dans la collection « Ecologie Humaine » et sont diffusés par Edisud

Contact : **Nicole Vernazza-Licht** (Présidente) / **nvernazza@aol.com**

Site : <http://www.ecologie-humaine.eu>

L'Institut de Géoarchitecture poursuit une activité de recherche et de formation reconnue aux échelons nationaux et internationaux. L'équipe de recherche associe les sciences humaines et sociales aux diverses disciplines de l'aménagement et de l'environnement. Elle se consacre à l'ensemble des composantes du cadre de vie, à ses conditions d'avènement, aux doctrines et théories qui le prennent pour objet, à sa gestion, ses transformations et son éventuelle protection. L'histoire, les sciences politiques, la sociologie, l'économie, le droit, la géographie, l'écologie, l'architecture et l'urbanisme sont ainsi mis à contribution, séparément ou simultanément. L'urbanisme et l'aménagement des territoires nécessitent aujourd'hui des compétences multiples. À la rencontre du domaine bâti, des terres agricoles, des espaces sensibles, des lieux de travail ou de loisirs, les diplômés de la Licence et des Masters AUDE (Aménagement et Urbanisme durables, Environnement) ont vocation à définir et à conduire les projets au sein des collectivités et des bureaux d'études.

Contact : **Frédéric Bioret** 02 98 01 66 87 / **frederic.bioret@univ-brest.fr**

Site : <http://geoarchi.univ-brest.fr>

Le bureau d'études M-J Menozzi, est spécialisé en sciences humaines sur des thématiques qui prennent en compte la relation de l'humain à son milieu de vie, qu'il soit naturel ou urbanisé. Il travaille sur des programmes de recherche, sur des projets de recherche-action ainsi que sur des missions opérationnelles d'aménagement. Il effectue aussi des interventions d'animation de démarche participative et de concertation. Il allie dans sa démarche mission de diagnostic, d'animation et de médiation. Il intervient pour le compte de collectivités, d'organismes de recherche ou d'associations. Le cabinet privilégie une démarche interdisciplinaire (avec des architectes, des payagistes, des écologues, des économistes etc.), qu'il met en oeuvre en réseau avec d'autres bureaux d'études ou organismes de recherche.

Contact : **Marie-Jo Menozzi** 02 99 64 00 14 / **marie-jo.menozzi@orange.fr**

Site : <http://ethnoconsultante.monsite.orange.fr>

Le bureau d'études Environnement et Société (expertise, formation, recherche) : Depuis 2001, nous accompagnons les collectivités territoriales par notre expertise sociologique de l'environnement, dans la mise en oeuvre d'une politique d'aménagement durable qui concilie environnement, qualité du cadre de vie et cohésion sociale. Nos champs d'intervention sont l'analyse des usages et des usagers, des dynamiques sociales et l'identification des besoins de Nature dans le cadre de projets d'urbanisme (PLU...) ou de protection environnementale (Plan de Gestion, Natura 2000...). Cette expertise puise ses fondements méthodologiques, dans nos travaux de recherche appliquée (IRD, UBS) croisant les outils des sciences de l'environnement et de la société et se prolonge par une activité de formation dans les universités et organismes de formation professionnelle (CNFPT/IRPA/ATEN).

Contact : **Sandrine Manuset** 09 62 18 08 15 / **smanuset@environnement-societe.fr**

Site : <http://www.environnement-societe.fr>

Objectifs du colloque



Les enjeux liés au jardin sont nombreux et peuvent être envisagés à travers la question de l'espace et de l'aménagement des territoires, notamment les territoires urbains ; ils peuvent aussi être envisagés dans leur contribution à la biodiversité et la préservation du milieu naturel, en lien avec les pratiques qui leur donnent forme. Enfin, ces jardins participent de la vie politique des territoires et engagent différentes modalités de relations sociales. L'objet de ces XXII^{es} Journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine est de questionner ces différentes facettes du jardin, en ne perdant pas de vue le lien que ces jardins entretiennent avec le fait d'habiter les lieux.

La première matinée ouvrira la session « *Jardins, paysages et aménagement urbain – questionner le territoire* » et sera consacrée à une analyse du rôle des jardins, qu'ils soient publics ou privés, dans l'aménagement de l'espace urbain. À quelle échelle peut-on appréhender ce rôle ? Qu'ont-ils à nous dire de l'organisation des populations dans l'espace ? Dans cette session seront aussi questionnés les outils qui peuvent être utilisés pour analyser le lien entre la ville et le jardin.

La seconde session, qui démarre le mercredi après-midi, aura pour objet d'explorer le lien entre « *le jardin et la biodiversité* ». Celle-ci est-elle un élément du jardin à prendre en compte ? Quelles en sont les caractéristiques ? Comment la question de la biodiversité intervient-elle sur les aménagements opérés ? Quels liens peut-on observer entre les pratiques jardinières et la biodiversité ? Dans cette session seront analysés quelques uns des vecteurs de l'intégration de la biodiversité, les connaissances, les représentations, l'organisation sociale... Comment peut-on traiter la question de la biodiversité à travers la question des jardins ?

Les réflexions entamées lors de ces deux sessions seront poursuivies le jeudi matin par la tenue de deux tables rondes. La première, ayant pour thème « le rôle des jardins dans l'aménagement urbain », la seconde sera positionnée sur le thème « la biodiversité dans tous les jardins ». Elles réuniront des élus, des techniciens de services des communes, des scientifiques, des associations liées au jardin, des acteurs de dynamiques autour des jardins...

Les discussions de ces tables rondes pourront se poursuivre lors des visites de l'après-midi : la visite du jardin du Conservatoire botanique de Brest et des jardins partagés de la ville de Brest avec l'association Vert le Jardin.

La troisième session, « *Les jardins, espaces urbains, espaces ruraux, citoyens ou militants?* » se tiendra toute la journée du vendredi. Le jardin y sera plus particulièrement envisagé à partir des dynamiques qu'il génère ou dont il est le support. On pourra aussi y observer les diversités des formes de jardinage qui peuvent être mises en œuvre, en lien avec les configurations sociales qui s'y déploient.



Programme du Colloque

MERCREDI 02 JUIN 2010

8h30 – 9h Accueil des participants

Ouverture des Journées

9h – 9h30 Ouverture officielle du colloque par **François CUILLANDRE**, Président de Brest Métropole Océane, **Marie-Armelle BARBIER**, Doyen de l'université Victor Segalen, **Nicole VERNAZZA-LICHT**, Présidente de la SEH, **Patrick DIEUDONNÉ**, Directeur de l'Institut de Géoarchitecture

9h30-10h30 Conférences introductives

Philippe CLERGEAU, Ecologie du paysage urbain et rôle des jardins publics et privés

Nicole MATHIEU, Jardin de ville, jardin de campagne, quel rôle dans l'émergence d'un mode d'habiter durable ?

10h30-11h Pause

Thème 1 : Jardins, paysages et aménagement urbain – questionner le territoire

11h-12h30 **Animation de séance – Dominique SOULANCE**

Jean Valéry MARC, Denis MARTOUZET, Le jardin créole à Fort de France : du paysage à l'aménagement

Gilles MAIGNANT, Jérôme DUTOZIA, Emboîtements d'échelles et espaces verts en milieu urbain : vers une localisation optimale ?

Pauline FRILEUX, La friche paysagée. Un parc urbain inédit à Nancy

Moralba MALDONADO, Valeurs et représentation des parcs urbains à Caracas (Venezuela)

12h30-14h00 Repas

Thème 2 : Les jardins comme lieux de connaissances, lieux de biodiversité ?

14h-15h30 **Animation de séance – Gilles MAIGNANT**

Hervé DANIEL, Audrey PAYET, Gwenaëlle LE LAY, Caractérisation de la biodiversité dans les parcs urbains : quelle importance dans l'usage et les perceptions de la nature en ville ?

Magali PARIS, Marine LINGLART, Grégoire CHELKOFF, Sandra FIORI, La biodiversité ordinaire comme vecteur d'aménagement des espaces jardinés

Sandrine MANUSSET, Biodiversité du manioc à partir des classifications locales (Guyane française)

Stéphane ANGLES, Jean-Noël CONSALES, Paul MINVIELLE, L'intégration de l'olivier dans les pratiques et espaces jardiniers périurbains : une nouvelle forme d'oléiculture ?

15h30-16h Pause

16h-17h45 **Animation de séance – Frédéric BIORET**

Etienne GRESILLON, Les jardins de religieux catholiques : une culture de la biodiversité

Anne CHARPENTIER, Cécilia CLAEYS, L'herbe de la pampa, du jardin à la réserve naturelle

Carole BARTHELEMY, Valérie BERTAUDIÈRE-MONTES, Audrey MARCO, Uniformisation floristique des jardins privés : quels processus socio-écologiques sous-jacents ?

Marianne COHEN, Nicolas CORNET, Isabelle DAJOZ, Les jardins de deux quartiers parisiens : contribution à la biodiversité, lien avec les inégalités socio-professionnelles.

Animation de séance – Daniel BLEY

Teddy ARIFF, Liliane RIOUX, Pratiques des espaces verts par les personnes âgées. Etude comparative

Naouel BCHIR JABER, Quels paysages en milieu urbain ?

Sarra BEN JEBARRA BOUSSAADA, Le jardin public entre pratiques spatiales et détournement fonctionnel

Stéphanie LAURENT, Place des femmes dans les jardins familiaux du Grand Est de la France

Edmond VII MBALLA ELONGA, Jardins publics à Yaoundé : espaces de socialisation ou de ségrégation urbaine ?

Luc Gérard ONANA ONANA, Les jardins de la ville de Yaoundé

Sophie SAUZADE, Daniel BLEY, Dominique SOULANCE, Perceptions de l'univers domestique réunionnais à travers les dessins d'enfants

Fanny Esther SUBINN ETOUKE, René Joly ASSAKO ASSAKO, Représentations, aménagement et usages des espaces verts à N'Gaoundère (Cameroun)

À partir de 18h00 Apéritif de la SEH

JEUDI 03 JUIN 2010

09h-13h **Tables Rondes en simultané**

Les contributions permettront de lancer les débats

Table Ronde 1 : **Rôle et place des jardins dans l'urbain**

Animation de séance – Marie-Jo MENOZZI et Pierre-Yves HAGNERE

Contributions

Florence RUDOLPH, Gilles VODOUHE, Jardiner la ville, un enjeu de requalification des espaces urbains

Olga PASHCHENKO, Répartition irrégulière des "jardins partagés" à Paris

Dominique PROST, Dominique RIBEREAU-GAYON, Une nature socialisante en ville ?

Les nouveaux jardins publics de Bordeaux

Intervenants

Valérie LAZENNEC, La Ferme de Traon Bihan, Brest

Daniel LE BIGOT, élu, Ville de Quimper

Pascal LEBERRE, Ville de Landerneau

Michel CAMPION, Vert Le Jardin, Brest

Nicole TESSIER, Service Espaces Verts, Brest

Table Ronde 2 : **La biodiversité dans tous les jardins**

Animation de séance – Sandrine MANUSSET et Frédéric BIORET

Contributions

Patricia BRULON, Les jardins publics : espaces de travail et d'identité des jardiniers

Patricia PELLEGRINI, Noëlie MAUREL, Nathalie MACHON, Bernadette LIZET, Pieds d'arbres jardinés : espaces de diversités

Gaëlle GILLOT, Les jardins botaniques : une vieille idée reconvertie à l'aune de l'injonction environnementale. Le Caire et Rabat

Carole BARTHELEMY, Jean-Noël CONSALES, Les artistes et les jardins collectifs à Marseille

Intervenants

Luc BRIENT, élu, Mairie de Cesson-Sévigné

Pierre DA SILVA et Laurent MEIJER, Station Biologique de Roscoff

Dominique DHERVE, Conservatoire Botanique de Brest

Paulette DUBOIS, élue, Mairie de Brest

Jean-Hubert GILSON, Service des Espaces Verts, Quimper

Luc GUIHARD, Bretagne Vivante

Laurent PETREMANT, Les Jardiniers Relais, Rennes

13h-14h Repas

14h-17h **Visite 1 : Les jardins partagés de Brest**

*Départ en bus sur le parking
face à la sortie de l'UBO*

**Visite 2 : Conservatoire Botanique
de Brest**

*Visite libre à partir de 14h30.
Visite guidée de la serre tropicale
à 16h30. Accès en bus de ville*

18h00 Accueil à la Mairie de Brest

20h30 Repas officiel du colloque chez Latitude Crêpes (Port de commerce)

VENDREDI 04 JUIN 2010

09h-09h30 - **Restitution des Tables Rondes par les Rapporteurs**

Table Ronde 1 : Rôle et place des jardins dans l'espace urbain

Table Ronde 2 : La biodiversité dans tous les jardins

Thème 3 : Les jardins, espaces urbains, espaces ruraux, citoyens ou militants ?

09h30-10h30 **Animation de séance – Edmond DOUNIAS et Philippe CLERGEAU**

Adeline PIERRAT, Jardins de décharge : les cas de Dakar (Sénégal) et d'Antananarivo (Madagascar)

Sandrine BAUDRY, Les *community gardens* de New York City : de la guérilla à l'institutionnalisation

Xavier GUIOMAR, Les jardins d'insertion en Ile de France

10h30-11h Pause

11h-12h30

Anne MONJARET, Les espaces verts à l'hôpital ou les vertus sociales des jardiniers

Isabelle COLIN, David Le GUYADER, Le potager collectif : l'expérience du Transformateur

Eve-Kaduna DEMAILLY, Les "jardins partagés" de l'est parisien : de nouveaux territoires citoyens

12h30-14h Repas

14h-15h30 **Animation de séance – Bernadette LIZET ET Hervé DANIEL**

Sophie GERGAUD, Jardins en terre Lakota : de l'acculturation à l'affirmation identitaire

Sandrine GOMBERT, Francis RIBEYRE, Anne Marie MEYER, Jean Marc QUITTE, Olivier BALLESTA, Rôle des espaces verts dans les représentations de la qualité

Edmond DOUNIAS, "Sourires dans la cour, crimes dans l'arrière-cour". La face cachée des jardins de case des Fang d'Afrique Centrale

15h30-16h Pause

16h-17h30

Dominique SOULANCE, Daniel BLEY, Maryse GAIMARD, Sophie SAUZADE, Nicole VERNAZZA-LICHT, Typologie des jardins de la Ravine des Cabris (La Réunion)

Sondes ZAIER, Le jardin tunisien comme lien visuel et espace de transition entre le palais de plaisance et le paysage environnant

Eric FAURE, Epicure ou la philosophie du jardin

17h30-18h Clôture des Journées

Kénavo !!!



Résumés des Communications
par ordre alphabétique du nom du premier auteur

Pagination des Communications dans l'ordre alphabétique du nom du premier auteur

17. **ANGLES Stéphane, Jean-Noël CONSALES, Paul MINVIELLE**, L'intégration de l'olivier dans les pratiques et espaces jardiniers périurbains : une nouvelle forme d'oléiculture ?
18. **ARIFF Teddy, Liliane RIOUX**, Pratiques des espaces verts par les personnes âgées. Etude comparative
19. **BARTHELEMY Carole, Jean-Noël CONSALES**, Les artistes et les jardins collectifs à Marseille
20. **BARTHELEMY Carole, Valérie BERTAUDIÈRE-MONTES, Audrey MARCO**, Uniformisation floristique des jardins privatifs : quels processus socio-écologiques sous-jacents ?
21. **BAUDRY Sandrine**, Les *community gardens* de New York City : de la guérilla à l'institutionnalisation
22. **BCHIR JABER Naouel**, Quels paysages en milieu urbain ?
23. **BEN JEBARRA BOUSSAADA Sarra**, Le jardin public entre pratiques spatiales et détournement fonctionnel
24. **BRULON Patricia**, Les jardins publics : espaces de travail et d'identité des jardiniers
25. **CHARPENTIER Anne, Cécilia CLAEYS**, L'herbe de la pampa, du jardin à la réserve naturelle
26. **CLERGEAUPhilippe**, Ecologie du paysage urbain et rôle des jardins publics et privés
27. **COHEN Marianne, Nicolas CORNET, Isabelle DAJOZ**, Les jardins de deux quartiers parisiens : contribution à la biodiversité, lien avec les inégalités socio-professionnelles.
28. **COLIN Isabelle, David Le GUYADER**, Le potager collectif : l'expérience du Transformateur
29. **DANIEL Hervé, Audrey PAYET, Gwenaëlle LE LAY**, Caractérisation de la biodiversité dans les parcs urbains : quelle importance dans l'usage et les perceptions de la nature en ville ?
30. **DEMAILLY Eve-Kaduna**, Les "jardins partagés" de l'est parisien : de nouveaux territoires citoyens
31. **DOUNIAS Edmond**, Sourires dans la cour, crimes dans l'arrière-cour des jardins de case des Fang d'Afrique Centrale
32. **FAURE Eric**, Epicure ou la philosophie du jardin
33. **FRILEUX Pauline**, La friche paysagée. Un parc urbain inédit à Nancy
34. **GERGAUD Sophie**, Jardins en terre Lakota : de l'acculturation à l'affirmation identitaire
35. **GILLOT Gaëlle**, Les jardins botaniques : une vieille idée reconvertie à l'aune de l'injonction environnementale. Le Caire et Rabat
36. **GOMBERT Sandrine, Francis RIBEYRE, Anne Marie MEYER, Jean-Marc QUITTE, et Olivier BALLESTA**, Rôle des espaces verts dans les représentations de la qualité
37. **GRESILLON Etienne**, Les jardins de religieux catholiques : une culture de la biodiversité
38. **GUIOMAR Xavier**, Les jardins d'insertion en Ile de France
39. **LAURENT Stéphanie**, Place des femmes dans les jardins familiaux du Grand Est de la France
40. **MAIGNANT Gilles, Jérôme DUTOZIA**, Emboîtements d'échelles et espaces verts en milieu urbain : vers une localisation optimale ?
41. **MALDONADO Moralba**, Valeurs et représentation des parcs urbains à Caracas (Venezuela)
42. **MANUSSET Sandrine**, Biodiversité du manioc à partir des classifications locales (Guyane française)
43. **MARC Jean Valéry, DenisMARTOUZET**, Le jardin créole à Fort de France : du paysage à l'aménagement
44. **MATHIEU Nicole**, Jardin de ville, jardin de campagne, quel rôle dans l'émergence d'un mode d'habiter durable ?
45. **MBALLA ELANGA Edmond VII**, Jardins publics à Yaoundé, espaces de sociabilité ou de ségrégation urbaine ?
46. **MONJARET Anne**, Les espaces verts à l'hôpital ou les vertus sociales des jardiniers
47. **ONANA ONANA Luc Gérard**, Les jardins de la ville de Yaoundé
48. **PARIS Magali, Marine LINGLART, Grégoire CHELKOFF, Sandra FIORI**, La biodiversité ordinaire comme vecteur d'aménagement des espaces jardinés ?
49. **PASHCHENKO Olga**, Répartition irrégulière des "jardins partagés" à Paris
50. **PELLEGRINI Patricia, Noëlie MAUREL, Nathalie MACHON, Bernadette LIZET**, Pieds d'arbres jardinés : espaces de diversités
51. **PIERRAT Adeline**, Jardins de décharge : les cas de Dakar (Sénégal) et d'Antananarivo (Madagascar)
52. **PROST Dominique, Dominique RIBEREAU-GAYON**, Une nature socialisante en ville ? Les nouveaux jardins publics de Bordeaux
53. **RUDOLPH Florence, Gilles VODOUHE**, Jardiner la ville, un enjeu de requalification des espaces urbains
54. **SAUZADE Sophie, Daniel BLEY, Dominique SOULANCE**, Perceptions de l'univers domestique réunionnais à travers les dessins d'enfants
55. **SOULANCE Dominique, Daniel BLEY, Maryse GAIMARD, Sophie SAUZADE, Nicole VERNAZZA-LICHT**, Typologie des jardins de la Ravine des Cabris (La Réunion)
56. **SUBINN ETOUKE Fanny Esther, René Joly ASSAKO ASSAKO**, Représentations, aménagement et usages des espaces verts à N'Gaoundéré (Cameroun)
57. **ZAIER Sondes**, Le jardin tunisien comme lien visuel et espace de transition entre le palais de plaisance et le paysage environnant

L'intégration de l'olivier dans les pratiques et espaces jardiniers périurbains : une nouvelle forme d'oléiculture ?

Stéphane ANGLES, Université Paris Diderot – Paris 7

Jean-Noël CONSALES, Paul MINVIELLE, Université de Provence

Les régions méditerranéennes connaissent une forte croissance urbaine qui a abouti à l'intégration de nombreux espaces agraires au sein de vastes aires périurbaines. D'importantes oliveraies sont désormais insérées dans le tissu urbain entraînant une réduction des surfaces exploitées et une orientation des oliviers restants vers des usages ornementaux ou récréatifs dans le cadre d'une activité « hobby ». Toutefois, dans un contexte d'urbanisation incessante et d'engouement pour l'olivier et les valeurs qu'il véhicule, cet arbre prend une place croissante dans les sociétés et paysages périurbains de la France méditerranéenne. Ainsi on assiste à l'émergence d'une nouvelle forme d'oléiculture animée par des jardiniers amateurs qui participent au maintien voire à la renaissance de l'activité oléicole : les producteurs et les moulins se multiplient, les réseaux associant les divers acteurs de la filière oléicole se revivifient, des savoir-faire se perpétuent et se diffusent auprès de nouvelles populations profondément attachées à l'olivier et à ses paysages. Le développement de cette micro-oléiculture périurbaine participe à l'identification territoriale et l'intégration de pratiques sociales et culturelles issues d'un héritage fondamentalement agricole et méditerranéen. Cet engouement pour l'olivier s'inscrit donc dans la redéfinition des relations entre les sociétés urbaines contemporaines vis-à-vis des paysages et de la ruralité.

En se fondant sur un travail de terrain entrepris en région Provence-Alpes-Côte d'Azur dans le cadre du programme Paysage et Terroirs Méditerranéens (PATERMED), notre intervention entend analyser ces nouvelles formes d'oléiculture périurbaine afin d'en appréhender les aspects novateurs dans la recomposition socio-spatiale des territoires et sociétés périurbains en France méditerranéenne. Nous entendons également présenter les nouveaux paysages oléicoles créés dans ce contexte ainsi que les transformations des pratiques et relations sociales liées à une activité traditionnelle en pleine renaissance.

NOTES /

Pratiques des espaces verts par les personnes âgées : étude comparative

Teddy ARRIF, LADYSS, Paris

Liliane RIOUX, Université Paris X Ouest

Les représentations et les pratiques des jardins publics forment un enjeu pour l'urbain et une source de connaissance bénéfique pour organiser les nouvelles ambitions urbaines : esthétique, activités, tranquillité, nature. Certaines études ont mis l'accent sur les pratiques des usagers de ces espaces verts. Par contre, peu d'études comparatives ont été réalisées entre différents parcs urbains pour vérifier les potentialités et les éventuelles divergences de ces perceptions, et notamment ceux des personnes âgées, usagers fidèles de parcs et jardins. Nous avons ainsi choisi de réaliser une étude de comparaison (travail collaboratif des deux auteurs) entre le parc de Bercy, parc public urbain parisien et de proximité, et le parc floral de la Source, parc public du Loiret : approche quantitative, questionnaires administrés pendant mai-août 2008 sur 98 personnes âgées (La Source) et 105 personnes âgées (parc de Bercy). Les deux parcs offrent pour chacun des similarités dans la découverte d'un parc (esthétique), en termes d'activités, mais ils mettent en jeu une dichotomie Paris/Province, dont on se demande en quoi elle peut apporter des réflexions pertinentes sur les enjeux de connaissance des formes urbaines de ces jardins et les relations qu'entretiennent les citoyens avec ces espaces. En termes de résultats menés sur un échantillon de visiteurs de ces deux parcs, l'image d'un parc parisien par rapport à un parc situé en province, les fonctionnalités et la taille d'un parc en général et la représentation de la ville influencent l'intentionnalité de visite des personnes âgées sur ces deux parcs.

NOTES /

Les artistes et les jardins collectifs à Marseille

Carole BARTHELEMY, Laboratoire Population, Environnement et Développement, URM 151 Université de Provence/IRD, Marseille

Jean-Noël CONSALES, UMR 6570 Telemme (Temps, Espaces, Langages, Europe Méridionale, Méditerranée)

Le territoire marseillais accueille de nombreuses expériences originales et sensibles autour des jardins collectifs, qui mettent en exergue des acteurs souvent méconnus, à l'échelle locale, pour leur implication dans les projets territoriaux : les artistes. Qu'ils soient comédiens, plasticiens, photographes ou, plus généralement, animateurs socioculturels, nombreux d'entre eux ont, en effet, investi certains quartiers populaires de la banlieue marseillaise et établi un dialogue, avec les habitants des lieux, grâce à la constitution d'un jardin collectif, souvent d'autoproduction. Porte d'entrée sur la perception du territoire vécu, lieu de sociabilité et d'éducation à la nature, le jardin collectif porté par l'artiste tend à s'ériger en véritable outil de médiation culturelle. Il souligne surtout le poids grandissant de l'artiste dans l'élaboration de projets territoriaux résolument ancrés dans le local. Une enquête qualitative, actuellement en cours, menée conjointement par un géographe/urbaniste et une sociologue auprès d'associations d'artistes interroge la place du jardin et de la biodiversité urbaine dans le lien ainsi élaboré entre l'artiste et l'habitant. Se développent ainsi une myriade de micro-projets de jardins collectifs, notamment de jardins partagés, dont les dimensions innovantes, poétiques, alternatives voire informelles expliquent, en grande partie, le franc succès. Au regard de la préparation, très institutionnelle et très institutionnalisée, de l'évènement « *Marseille 2013 Capitale Européenne de la Culture* », au sein de laquelle les jardins sous toutes leurs formes n'ont que peu « *droit de cité* », il s'agit d'interroger l'avènement du jardin et de la biodiversité comme un élément structurant de la culture urbaine. L'exemple marseillais ne permet-il pas de formuler l'hypothèse de l'émergence d'une Agri-Culture en Euro-Méditerranée ?

NOTES /

Uniformisation floristique des jardins privés : quels processus socio-écologiques sous-jacents ?

Carole BARTHELEMY, Valérie BERTAUDIERE-MONTES, Audrey MARCO,
Laboratoire Population, Environnement et Développement, URM 151 Université de
Provence/IRD, Marseille.

L'idée est très répandue que le jardinier ne serait qu'une victime de la société de consommation, plantant dans son jardin des espèces végétales courantes et ordinaires, tels le géranium, le rosier distribués par la grande distribution et ignorant les répercussions écologiques et paysagères de ces pratiques standardisées. Cette logique essentiellement consumériste expliquerait, en partie, une uniformisation floristique liée à une nature domestiquée qui conduirait, à terme, à perturber les milieux naturels par les processus de diffusion des espèces.

C'est ce type d'affirmation que notre approche interdisciplinaire élaborée entre écologie et sociologie tente de questionner. Tout d'abord, celle-ci est basée sur des relevés floristiques exhaustifs de la flore cultivée qui, réalisés en 2008 dans 120 jardins privés en région méditerranéenne, montrent une grande diversité d'espèces cultivées peu fréquentes et un petit nombre d'espèces communes. De plus, interrogés sur les choix de plantation via un questionnaire interdisciplinaire (86 questionnaires), les jardiniers développent des arguments relevant à la fois des contraintes naturelles et de valeurs sociales telles que l'esthétisme ou le don. Les jardiniers donnent à voir les interactions complexes qui semblent plutôt caractériser l'état de la « biodiversité ordinaire ». A quelle homogénéisation biologique et sociale assistons-nous alors ? et en quoi le jardin privé peut-il témoigner de ces processus ? Telles seront les deux principales questions débattues lors de cette communication.

NOTES /

Les *community gardens* de New York City : de la guérilla à l'institutionnalisation

Sandrine BAUDRY, Université Diderot, Paris

Durant la crise économique et sociale des années 1970, des groupes d'artistes et de résidents ont lancé, pour lutter contre la décadence urbaine et la pauvreté, un mouvement de jardinage collectif dans les villes américaines. L'idée n'était pas nouvelle, ayant été appliquée aux États-Unis depuis la fin du 19^{ème} siècle en réponse à diverses crises nationales. La nouveauté résidait dans la mise en place locale du concept, sans impulsion gouvernementale. Cela a commencé par des actes de guérilla végétale visant la réappropriation et la mise en valeur de l'espace urbain, et s'est vite transformé en un mouvement de promotion du jardinage urbain pour des raisons économiques, sociales et environnementales. Les *community gardens*, héritiers d'une culture nationale valorisant l'activisme local, d'un mouvement national de contestation sociale et d'un intérêt naissant pour la justice environnementale, ont mis en valeur les trois piliers du développement durable tout en posant la question du droit à la ville.

Établis à l'origine de manière indépendante et spontanée en réaction à des problèmes spécifiques à un quartier, ils se sont trouvés répondre à des questions plus globales de politique urbaine et de responsabilité environnementale et alimentaire. La production locale de nourriture permet de réduire la pollution liée au transport des aliments et de réduire les risques d'intoxication à grande échelle. La présence de poches vertes offre calme et fraîcheur. Le travail collectif encourage le développement de liens sociaux et l'engagement démocratique. La végétation et les activités culturelles améliorent la vie du quartier et son paysage. Les réseaux de jardins à l'échelle de la ville et du pays encouragent les échanges de savoirs et d'idées.

Il est aujourd'hui primordial de préserver un équilibre entre la pertinence de réponses localisées à des problèmes locaux et l'institutionnalisation qui découle nécessairement de la globalisation du mouvement et de la volonté de pérennité.

NOTES /

Quels paysages en milieu urbain ?

Naouel BCHIR JABER, Laboratoire Architecture, Milieux, Paysages, Paris

Dans le cadre de ma recherche sur la généalogie et les pratiques actuelles de la notion de « paysage urbain », je me suis intéressée à la perception de ce dernier par le sens commun. Où se promène-t-on en ville ? et à la recherche de quoi ? à quelles conditions accorde-t-on une valeur paysagère à certaines vues de villes ? quelle est aujourd'hui la place de « la nature » dans la valeur accordée au « paysage urbain » ? Telles sont principalement les interrogations qui guident l'enquête qualitative que je mène depuis l'été 2009, auprès des citoyens parisiens.

L'approche sensible est capitale pour l'étude du paysage car, au delà des données géographiques rationnelles, ce sont les émotions qu'il suscite et les référents culturels auxquels il fait appel qui le construisent. Le paysage est donc un ensemble de signes qui font sens pour l'observateur parfois sans qu'il en soit conscient ; d'où la difficulté méthodologique de ce travail et le choix de procéder à des entretiens semi-directifs menés auprès d'un échantillon, d'une vingtaine de citoyens, choisis tantôt au hasard dans des lieux divers de la ville, tantôt ciblé parmi certaines catégories socioprofessionnelles. L'entretien se base sur des questions ouvertes ainsi qu'un corpus d'images auxquelles les personnes interviewées sont amenées à réagir.

Il a été ainsi possible de tester les critères physiques du paysage urbain mais aussi d'identifier certaines composantes de sa dimension sensible. Cette étude même si elle ne permet pas d'avancer des généralités, s'avère efficace dans la compréhension du processus complexe du « faire paysage » en ville et dans l'identification de facteurs d'analyse des paysages urbains.

NOTES /

Le jardin public entre pratiques spatiales et détournement fonctionnel

Sarra BEN JEBARRA BOUSSAADA, ENAU, Tunis, Tunisie

Le jardin public, en tant que composante de la ville, matérialise à la fois le « lieu de vie, de passage, d'expérience, de consommation, de travail. » selon Hossard Nicolas et Jarvin Magdalena (2005).

En Tunisie, les jardins publics sont un héritage colonial, ils ont été introduits à la fin du 19^{ème} siècle. Lieux de vie et de survie, ils font actuellement partie du paysage urbain tunisien.

Le jardin public Habib Thameur, conçu au milieu du 20^{ème} siècle, est implanté au centre de la ville de Tunis à l'emplacement d'un ancien cimetière israélite, dans un tissu intermédiaire entre la médina et la ville coloniale.

Ce jardin connaît un détournement de ses fonctions. Le détournement étant défini par Nicholas Hossard et Magdalena Jarvin, comme « l'acte de modifier un sens déjà attribué ». La réaffectation des espaces à travers de nouvelles pratiques et la redéfinition des fonctions de ce jardin ne sont –elles pas en étroite corrélation avec les représentations des usagers ?

L'article montrera les résultats des analyses faites à partir de l'observation in situ des pratiques et à partir des entretiens réalisés auprès des acteurs du jardin. Nous allons d'abord faire ressortir les pratiques concordantes et non concordantes avec celles d'un jardin public pour déduire ensuite, les différents modes d'appropriation de cet espace et leur territorialisation. L'analyse du corpus recueilli à partir des entretiens réalisés permettra de faire ressortir les différentes représentations des usagers du jardin public Habib Thameur.

A travers la parole habitante et le reportage photo, nous avons tenté de restituer l'éblouissement qu'offrait le jardin tout en rendant compte de la polysémie de ce lieu.

NOTES /

Les jardins publics : espaces de travail et d'identité des jardiniers

Patricia BRULON- LE CRENN, EA2219, Institut de Géoarchitecture, UBO, BREST

Les parcs et jardins champêtres sont de plus en plus revendiqués au cœur même de l'espace urbain. Eloignés des conventions horticoles, ces artefacts de nature, ouverts à une nature moins policée, prennent des allures ensauvagées. Perçus à travers le prisme de l'écologie appliquée à la ville, ils promeuvent la diversité et, désormais, pissenlit, lierre, ronce, ortie, etc, participent au cortège des espèces ayant acquis droit de cité. Ouverts à tous, ces espaces n'en sont pas moins des lieux de travail, un cadre d'action pour des jardiniers, qui y déploient des savoirs et savoir-faire qu'ils ambitionnent de révéler.

Ce travail de recherche propose, à partir de récits d'expériences, de recueillir le regard des jardiniers sur leur travail. De 2006 à 2009, 70 entretiens ont été menés auprès des fonctionnaires territoriaux de catégories « C » de SEV bretons. L'hypothèse retenue est que la nouvelle matrice végétale renverrait à des références souvent étrangères aux représentations du travail bien fait que se font les jardiniers. Dès lors, les pratiques de jardinage participeraient à l'évolution du sens de leur métier.

En effet, les nouvelles techniques d'entretien mettent en procès les valeurs auxquelles les agents sont attachés et questionnent le sens qu'ils donnent à leurs actions. Bien que des valeurs écologiques soient à présent systématiquement avancées dans leurs argumentations, les jardiniers semblent encore empêtrés dans des valeurs se référant au modèle horticole. Les notions de « sale », de « délaissé » s'intercalent alors dans leurs appréciations et leurs propos montrent une difficulté à imaginer que leur compétence puisse être remarquée ailleurs que dans des espaces bien entretenus, « propres ». D'ailleurs, très nettement, ils évoquent les espaces prioritaires, vitrine de la ville, qui font toujours l'objet de soins attentifs et les autres, éloignés des axes de passages et des seuils, qui supportent des aménagements moins « soignés ». Partant du constat que les évolutions en cours affectent de manière dyschronique les différents territoires de la ville, on peut subordonner une évolution diachronique non homogène de l'identité professionnelle au sein du corpus étudié.

NOTES /

L'herbe de la pampa, du jardin à la réserve naturelle

Anne CHARPENTIER, Université de Montpellier, France

Cécilia CLAEYS, UMR 6012 ESPACE/ DESMID, Université de la Méditerranée

L'horticulture ornementale connaît un fort essor grâce à l'engouement des particuliers pour le jardinage, mais également à l'investissement des collectivités dans la décoration des espaces verts (exemple du succès des concours « villages fleuris »). Le développement de la filière horticole ornementale est à l'origine de l'introduction volontaire d'un grand nombre de plantes «exotiques» destinées à étoffer la gamme des plantes offertes à la vente. Certaines d'entre elles, une fois plantées «s'échappent» pour coloniser des milieux naturels. C'est le cas de l'herbe de la pampa (*Cortaderia selloana*) originaire d'Amérique du sud et arrivée en France via la filière horticole. Dans le sud de la France cette plante est aussi bien plantée dans des jardins privés que spontanée dans des réserves naturelles. L'objectif de cette étude est d'illustrer comment l'interaction entre les processus socio-économiques et écologiques détermine la dynamique d'arrivée et de colonisation de cette plante ornementale. Pour cela, nous combinerons une étude écologique et une approche sociologique. L'étude écologique permettra de décrire comment la filière horticole «façonne» les caractéristiques biologiques d'une espèce, et de décrire le patron de distribution de cette espèce du jardin jusqu'à la réserve naturelle. L'approche sociologique basée sur une enquête qualitative (entretiens semi-directifs et corpus textuel) s'intéresse aux discours et pratiques des acteurs locaux, nationaux et internationaux vis-à-vis de l'herbe de la Pampa et plus largement des espèces exotiques invasives. L'analyse porte sur les taxonomies mobilisées par les différents acteurs (naturel/artificiel, utile/nuisible, anthropocentrique/biocentrique, allochtone/autochtone), et les compromis, arrangements ou oppositions dont elles font l'objet. Ces taxonomies constitutives de rapports à la nature différenciés sont mises en pratiques par des modes de gestion de l'espace (le jardin du particulier, le parc public, la réserve naturelle...) favorisant ou non la diffusion de l'espèce exotique, luttant efficacement ou en vain contre son invasion.

NOTES /

Ecologie du paysage urbain et rôle des jardins publics et privés

Philippe CLERGEAU, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

La ville a changé et devient de plus en plus verte dans ses structures. Les désirs des citoyens accompagnent cette évolution. Les études d'écologie animale ou végétale qui ont été conduites récemment dans différentes villes montrent l'importance des qualités des espaces à caractères naturels dans le milieu urbain, même dense, pour soutenir le développement d'une biodiversité. Les municipalités intègrent aujourd'hui ces résultats en modifiant leur gestion des espaces verts (gestion écologique, gestion différenciée...).

Pendant le milieu urbain reste riche surtout des espèces les plus mobiles. Les concepts de l'écologie du paysage qui s'intéresse aux modalités spatiales de dispersion des espèces peuvent être appliqués aussi au système urbain (voir *Clergeau Ph, 2007, Une écologie du paysage urbain. Apogée ed.*). Ces concepts définissent l'importance des corridors écologiques dans le cheminement et le maintien des populations et sont proposés aujourd'hui à travers la notion de trame verte (voir Grenelle de l'Environnement par ex.). Le rôle des urbanistes et des gestionnaires de l'espace est alors fondamental à intégrer de la nature dans la ville (et pas seulement à l'échelle d'un parc) au même titre que le bâti ; il s'agirait alors, à mon avis, d'un réel changement de paradigme de l'urbanisme et du paysagisme ! Des recherches sont en cours pour identifier les mécanismes facilitant les mises en œuvre des corridors écologiques, depuis leur appréciation par le citoyen jusqu'à leur efficacité biologique en passant par les interrogations de la gouvernance (voir programme ANR de recherche sur www.trameverteurbaine.com).

Ces corridors écologiques ne seront pas toujours continus et certainement pas seulement sur le domaine public. Des successions d'espaces verts et notamment de jardins privés peuvent jouer ce rôle de continuité à l'échelle du quartier et de la ville. Le rôle des citoyens propriétaires de jardin peut devenir aussi, notamment dans les villes petites et moyennes, une composante fondamentale des trames vertes urbaines.

NOTES /

Les jardins de deux quartiers parisiens : contribution à la biodiversité, lien avec les inégalités socio-professionnelles

Marianne COHEN, Nicolas CORNET, UMR Ladyss, Paris

Isabelle DAJOZ, Université Paris Diderot

Dans le cadre du projet *Les espaces de naturalité en ville : contribution à la biodiversité et au bien-être habitant* (PIRVE-CNRS), une étude a été entreprise dans deux quartiers parisiens (15^{ème} et 20^{ème} arrondissements). Ils comportent des « espaces de naturalité », et s'opposent par leur composition socio-professionnelle. Notre objectif est en effet double : caractériser la flore et sa diversité, cerner ses relations avec la diversité des quartiers et de leurs habitants.

Des inventaires floristiques ont été réalisés dans les habitats urbains : friches, pieds d'arbres, trottoirs, jardins à gestion privative, jardins collectifs. D'après l'AFC, la flore des jardins s'oppose à celle de tous les autres habitats. Dans les jardins à gestion privative du 20^{ème} arrondissement, la place de la flore spontanée est plus importante que dans le 15^{ème}. Les végétaux horticoles des jardins collectifs sont plus ou moins recherchés et coûteux selon que l'on se trouve dans un quartier aisé (15^{ème}) ou plus populaire (20^{ème}).

Nous avons aussi cherché à caractériser le rapport des habitants à la biodiversité ainsi que leur catégorie socio-professionnelle. Une cinquantaine d'enquêtes « à double regard » a été réalisée dans des espaces publics, afin de cerner le lien existant entre les pratiques des habitants, leur vision et perception de la biodiversité. Les réponses apportées aux enquêtes montrent des avis partagés sur la biodiversité urbaine (et notamment celle des jardins) dans les différents sites d'enquêtes. Ces résultats doivent être confirmés par la poursuite des enquêtes.

Cette approche interdisciplinaire montre sa pertinence pour traiter de la question des jardins, qui représentent en ville un des rares habitats pour la biodiversité végétale et animale sensu lato (biodiversité domestique incluse), et constituent pour les habitants des lieux de loisir, de contemplation, de pratiques jardinières, et de lien social.

NOTES /

Le potager collectif : l'expérience du Transformateur

Isabelle COLIN, David LE GUYADER, Association les Amis du Transformateur, St Nicolas de Redon

A Saint Nicolas de Redon, l'association les Amis du Transformateur s'est appropriée une parcelle en friche au bord des marais, en marge de la ville. Le jardin de 1500m² est clôturé mais ne présente pas de séparations internes. Il est foisonnant et n'est pas toujours "impeccable", mais cette luxuriance un peu floue, associant plantes nourricières, aromatiques et ornementales, apporte une autre esthétique qui satisfait un public plus sensible à l'aspect naturel qu'à l'aspect soigné. Son fonctionnement interne est lié au projet du Transformateur qui s'est donné pour mission de gérer des espaces abandonnés à travers des chantiers collectifs sans brutaliser l'environnement, en recyclant tous les déchets sur place. A ces chantiers sont associés des spécialistes qui stimulent un public de bénévoles et partagent avec eux leur savoir-faire. Sur le jardin, un spécialiste du jardinage biologique accompagne les jardiniers amateurs, pilotant les actions du petit groupe vers une production de plus en plus maîtrisée. Ce travail collectif, malgré les méthodes douces imposées, est très efficace. Depuis 2007, les jardiniers produisent ensemble des légumes pour leur propre compte, pour les repas de l'association et plus récemment pour un repas annuel d'une cantine scolaire. Les jardiniers ne sont pourtant pas des bourreaux de travail. Ils ne ressemblent pas à de laborieux paysans mais à une joyeuse confrérie. Certains sont venus attirés par une éthique écologique, d'autres pour se reposer de leur travail d'urbain, d'autres encore pour renouer un peu avec la terre qu'ils ont connue, enfants. Mais tous reviennent pour la convivialité de ces moments. Ce modèle de fonctionnement, où loisir et travail productif se confondent, s'applique à toutes les activités des Amis du Transformateur et pourrait bien déborder et toucher des territoires au-delà de cette micro-société.

NOTES /

Caractérisation de la biodiversité dans les parcs urbains : quelle importance dans l'usage et les perceptions de la nature en ville ?

Hervé DANIEL, Audrey PAYET, Agrocampus Ouest, Centre d'Angers, INHP

Gwenaëlle LE LAY, Université de Lausanne et Institut Fédéral de Recherche WSL, Birmensdorf, Suisse

Les démarches de gestion des espaces verts ou à caractère naturel en zones urbaines ou périurbaines ont considérablement évolué en une vingtaine d'années, en réponse notamment à l'évolution des objectifs qui leurs sont assignés. Les attentes sur ces espaces sont en effet diverses et complexes, correspondant à des intérêts récréatifs, paysagers, mais devant de plus en plus répondre également à des objectifs de maintien d'une certaine biodiversité.

L'objectif de ce travail est de tenter une mise en relation entre une évaluation de la biodiversité au sein de parcs urbains et une enquête des attentes et usages des utilisateurs de ces parcs. Cinq parcs ont été choisis dans la ville d'Angers pour représenter un gradient des intensités de gestion, allant d'un parc horticole à un bois urbain. Plus de 600 usagers de ces parcs ont été interrogés (questionnaire).

Le gradient de gestion au sein des parcs étudiés est bien en relation avec une évaluation de la biodiversité (en particulier pour ce qui concerne la flore). Il ressort de ce travail que les attentes de nature exprimées par les usagers ne sont que très peu influencées par ce gradient de gestion des parcs. Elles apparaissent par contre en relation plus fortement avec les pratiques des citoyens, comme par exemple leurs habitudes de fréquentation d'un espace vert.

NOTES /

Les jardins partagés de l'est parisien : de nouveaux territoires citoyens ?

Eve-Kaduna DEMAILLY, Université Paris I, Laboratoires LADYSS, Géographie-Cités, Paris

Les jardins partagés, majoritairement placés sous l'égide du *Programme Main Verte* de la municipalité de Paris, sont gérés par des habitants regroupés en associations. Depuis une dizaine d'années, ces jardins se multiplient à Paris et remportent un vif succès.

Les jardins partagés s'inscrivent au cœur des problématiques urbaines et des enjeux de société en donnant une nouvelle perspective aux questions de régénération, de gouvernance et d'écologie urbaines. Pour autant, constituent-ils de nouveaux territoires citoyens, facteurs d'urbanité ? L'objectif de ce travail est ainsi de rendre compte du profil socio-économique des jardiniers, de la création de liens sociaux et des processus de coproduction engagés.

Les cinq jardins étudiés se situent dans le 19^{ème} arrondissement de Paris, autour du bassin de la Villette et du canal de l'Ourcq, soit un quartier en pleine mutation sur le plan foncier comme socio-économique. L'emploi de techniques d'enquêtes sociologiques a abouti à un corpus composé de 147 questionnaires et 15 entretiens associé à des phases d'observations. L'enquête de terrain, réalisée en deux temps (automne et printemps 2005-2006 et 2008-2009) dans le cadre d'un Master 2 de géographie, constitue le fondement d'une thèse en cours d'élaboration.

En définitive, lieux de rencontres et d'échanges, les jardins partagés peuvent également être appréhendés comme des lieux de conflits voire de ségrégation. Par ailleurs, le rôle et les motivations des pouvoirs publics posent question. Acteur prépondérant, il doit conjuguer pression foncière, impératifs du développement durable et volonté d'implication des citoyens dans l'espace public.

Ces interstices « naturels » urbains investis par des acteurs multiples questionnent les pratiques du « faire territoire » et d'annoncer la notion de friche verte, comme nouveau concept d'analyse.

NOTES /

« Sourires dans la cour, crimes dans l'arrière cour ». La face cachée des jardins de case des Fang d'Afrique Centrale.

Edmond DOUNIAS, IRD/UMR 5175 CEFE, Montpellier

Le proverbe qui sert de titre à cette communication et qui exprime l'hypocrisie, met en exergue un fort contraste entre la cour et l'arrière-cour qui forment deux structures antinomiques des jardins de case des Fang d'Afrique centrale. La composition et l'agencement de la végétation et de la faune ainsi que l'attitude des résidents selon qu'ils se trouvent dans l'un ou l'autre de ces lieux, sont révélateurs de cette dichotomie dont la maison constitue le pivot. La cour est un lieu public qui est régulièrement nettoyé. D'un accès libre, elle a vocation à être attrayante. Les plantes que l'on y trouve sont des ornementales produisant un ombrage léger, la cour se devant d'être lumineuse et d'offrir une vue dégagée. L'arrière-cour est un espace sombre dont l'accès est sévèrement restreint et défendu par des protections magiques dissimulées dans un apparent fouillis végétal, qui se nourrit des résidus ménagers et des détritiques ramassés dans la cour. Cet environnement obscur, terrain de jeu de sociétés secrètes encore vivaces, est dédié à la communication avec le monde surnaturel, à l'expérimentation privée de nouvelles plantes à vocations alimentaires, médicinale et magique, et à des pratiques de sorcellerie.

Telles deux faces d'une pièce de monnaie, cour et arrière-cour ont des valeurs et remplissent des fonctions que tout oppose, mais qui ne peuvent se comprendre l'une sans l'autre. Ces deux pôles physiques, spatiaux et culturels de l'habitat fang sont des vecteurs fondamentaux des relations sociales entre les gens et de leurs perceptions symboliques, et régissent les règles de vie, aussi bien quotidiennes qu'événementielles. Cette dichotomie fondamentale ne peut être comprise qu'à travers l'histoire tumultueuse de ces peuples guerriers migrants, que nous nous proposons de relater.

NOTES /

Epicure ou la Philosophie du Jardin

Eric FAURE, Université de Provence, Marseille

Parmi les nombreuses déclinaisons des pratiques liées au jardin s'en trouve une fort originale, le jardin comme dispositif de vie philosophique. Cadre géographique découpé par la volonté des hommes, le jardin est indissociable d'Epicure (342/341-271/270 av.J.C.), il est le symbole même de l'école, n'utilise-t-on pas l'appellation de "Philosophie du Jardin" ou même de "Jardin" pour désigner l'épicurisme. Epicure, d'extraction modeste, était à la périphérie de l'élitisme et de l'aristocratie athénienne. Vers 305-308, il achète un jardin en périphérie d'Athènes dans lequel il évoluera en périphérie des philosophies officielles. Le Jardin, espace clos, se transformera en enclave de résistance. Il offre une micro-communauté qui mérite d'être étudiée comme objet philosophique. Alors que la Grèce traversait une période de troubles graves, le Jardin était une enclave épargnée par la négativité dans lequel il était possible d'accéder au bonheur. En effet, la pensée épicurienne provient tout autant du corps d'Epicure que du lieu où celui-ci se mouvait, le Jardin. L'ascèse épicurienne propose des règles simples de vie menant au plaisir. Epicure propose une diététique des désirs dans laquelle il faut éviter ceux qui aliènent et l'univers clos du Jardin permet d'échapper momentanément aux vilénies de la ville. Cet îlot de campagne permet aussi de s'affranchir de la hiérarchisation présente dans les cités. Le Maître du Jardin l'avait ouvert à tous, femmes et esclaves compris. Ce sens de l'universalité humaine est tout à fait nouveau et révolutionnaire. Il ne faudrait toutefois pas exagérer ce précepte du retrait d'Epicure. Le Jardin n'est pas qu'une citadelle isolée conçue pour échapper au monde extérieur, mais aussi l'école qui fournit la "boîte à outils" permettant de continuer à mener une vie philosophique une fois ses portes franchies. N'oublions pas que dans un jardin, nous ne sommes pas dans la Nature "physis" mais déjà dans la Culture "nomos".

NOTES /

La friche paysagée. Un parc urbain inédit à Nancy

Pauline FRILEUX, Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles

La question de la durabilité des systèmes socio-écologiques remet en cause aujourd'hui les manières de penser l'aménagement des espaces publics. Certains paysagistes se sont emparés de la question et expérimentent localement des modes de conduite du vivant spontané en ville. Dans la mégapole contemporaine, la friche acquiert dès lors un nouveau statut. De Gilles Clément à Alexandre Chemetoff, deux paysagistes français de renommée internationale, elle est devenue un laboratoire d'observation et d'expérimentation de la nature en ville, le lieu d'une réflexion sur la place et la dynamique du vivant (flore spontanée et plantée). Nous analyserons plus précisément un chantier de paysage innovant conduit par l'agence Chemetoff à Nancy. Il illustre une conception nouvelle et émergente d'aménagement de l'espace urbain qui privilégie l'économie de moyens, et une attention accrue portée à la faune sauvage, à la flore spontanée et à la relation dynamique entre le couvert (bosquet, friche armée...) et le découvert (prairie, pelouse...). Nous montrerons sur ce terrain précis comment les savoirs et savoir-faire agricoles et forestiers sont ré-appropriés et mis au service du projet de paysage. Ces chantiers bousculent par ailleurs les pratiques et représentations des uns et des autres : citoyens usagers des lieux, jardiniers de la ville, gestionnaires, élus. Ils offrent à l'ethnoécologue un « terrain » propice à l'analyse des évolutions de ces pratiques et représentations de la nature en ville.

NOTES /

Jardins en terre lakota : de l'acculturation à l'affirmation identitaire

Sophie GERGAUD, FRC Université Paris Ouest La Défense, Nanterre

Avant le contact avec les colons, les Lakota, - peuple amérindien vivant aux Etats-Unis et appartenant à la Grande Nation Sioux - chassaient à travers les Grandes Plaines du nord des Etats-Unis. L'effort de « civilisation » commence avec l'établissement de la réserve de Pine Ridge par le traité de 1851. Le gouvernement fédéral décide alors d'apprendre aux Indiens à maîtriser la Nature : les adultes doivent devenir des agriculteurs. Pour les Lakota, cette pratique étrangère n'est qu'un outil de soumission supplémentaire et l'opération est un échec. La politique de liquidation des réserves de 1950 mettra fin aux projets de développement économique en terre indienne. Pourtant, depuis peu, les jardins fleurissent sur Pine Ridge. Symbole d'indépendance grâce à la relative liberté économique qu'il autorise, le jardin botanique et potager s'affirme également comme un symbole de reprise en main de son destin et de sa culture. Les Lakota redécouvrent les vertus des plantes médicinales et les Anciens retrouvent leur place de passeurs de traditions.

Cette étude vise à montrer que les jardins, autrefois lieux d'acculturation, deviennent le lieu d'expression privilégié de la culture lakota. Il est intéressant de voir comment les membres de cette tribu amérindienne se sont réappropriés ces lieux et comment ils les ont transformés en espaces de vie, de biodiversité et de connaissances traditionnelles.

Ces analyses découlent d'observations que j'ai pu mener de 1999 à 2006 au cours de quatre séjours sur la réserve de Pine Ridge dans le Dakota du Sud, dans le cadre d'une enquête de terrain en anthropologie portant sur le statut des terres tribales. Au fur et à mesure de ces sept années, j'ai pu remarquer une nette évolution des comportements vis-à-vis de la pratique du jardinage, que ce soit chez la dizaine de personnes que j'avais l'habitude de cotoyer et qui m'hébergeaient, mais aussi chez les nombreux autres habitants de la réserve que je rencontrais au gré de mes obligations d'enquête.

NOTES /

Les jardins botaniques : une vieille idée reconvertie à l'aune de l'injonction environnementale. Le Caire et Rabat.

Gaëlle GILLOT, IEDES- Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne

Une des ruptures majeures dans l'aménagement des villes du monde arabe à l'occasion de leur « modernisation » à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle a probablement été l'introduction des jardins publics. Parmi ces derniers qui remettent en question les représentations et les rapports de la population à la nature, un type de jardins a connu un succès non démenti jusqu'à aujourd'hui : le jardin botanique. Manifestation d'une volonté à la fois prophylactique, d'éducation, d'ordre, de connaissance et de contrôle des hommes et des espèces végétales par les dirigeants de l'époque (colons ou dirigeants locaux), ils sont désormais à nouveau les objets d'une attention soutenue par les populations qui les visitent en masse, y piquent-niquent et en font des lieux de rencontres amicales et amoureuses, et par les responsables de la gestion urbaine qui les brandissent comme des réservoirs de la biodiversité et des témoins de leurs efforts en matière d'écologie. Restaurés, patrimonialisés, aménagés pour répondre aux nouveaux besoins des visiteurs, les jardins botaniques ont un peu changé de vocation, mais les enjeux qu'ils représentent dans des villes souvent denses, polluées et ayant grossi rapidement sans possibilité de penser le cadre de vie, sont restés très importants. Dans certains cas menacés par la pression foncière, les jardins botaniques profitent de la nouvelle injonction environnementale pour reconquérir une place de choix dans la hiérarchie des espaces publics qui participent à « faire ville ». Ceux du Caire et de Rabat seront les exemples de cette présentation.

NOTES /

Rôle des espaces verts dans les représentations de la qualité

Sandrine GOMBERT, Francis RIBEYRE, Anne Marie MEYER, Jean Marc QUITTE et Olivier BALLESTA, Université Bordeaux 3

Le concept de qualité n'est souvent abordé scientifiquement que sous l'un ou l'autre de ses multiples aspects (produit, paysage, terroir, cadre de vie, santé, etc.) alors qu'il revêt diverses facettes.

Une étude visant à mieux cerner ce concept, en l'abordant avec le regard croisé de la géographie et de l'écologie humaine a été réalisée dans le cadre du programme de recherche "La qualité : outil de gestion du territoire". Dans ce contexte, une enquête destinée à cerner les différents points de vue des populations liés à la qualité a été menée dans 3 communes péri-urbaines situées à proximité de Bordeaux, dans l'objectif d'appréhender les décalages éventuels entre représentations et réalités objectives.

La passation de l'enquête a été effectuée dans les trois communes de Bruges, Créon et Vayres en novembre 2009, grâce à la collaboration des étudiants de Licence 3 Géographie et Aménagement de l'université de Bordeaux 3. Plus de 700 questionnaires sont exploitables. L'analyse des résultats est en cours. Elle permettra de mettre en évidence la place et le rôle des espaces verts de proximité et des jardins dans les représentations de la qualité : espaces de vie associés aux notions d'environnement et de ruralité ; qualité de vie associée aux notions de détente et de jardinage ; qualité de vie également associée à la production et à la consommation de produits de qualité.

NOTES /

Les jardins de religieux catholiques : une culture de la biodiversité

Etienne GRESILLON, UMR Ladyss, Paris

Le jardin de religieux catholiques est un espace pratiqué par le langage et par les actions des religieux depuis plus d'un millénaire. Il forme une utopie spatialisée qui témoigne fortement des perceptions du monde des catholiques. Ce sont les religieux en effet qui inventent leur jardin, le contestent et le renouvèlent. Le jardin renvoie alternativement aux territoires génésiaques d'intimité avec Dieu, au lieu du péché originel, à l'espace de résurrection et à la Jérusalem Céleste. Il configure ainsi un espace matriciel du rapport des hommes avec le vivant et avec Dieu. À partir de nos travaux de doctorat de géographie sur vingt-sept jardins de religieux catholiques contemporains en France, nous montrerons en quoi le jardin religieux permet d'éclairer les représentations contemporaines de la biodiversité.

En partant d'entretiens à la fois directifs (70) et non dirigés (30), ainsi que des observations de terrain, nous avons démontré que les pratiques et les représentations religieuses se développent sur deux registres, l'un existentiel et l'autre spirituel, et se matérialisent selon deux grands types d'aménagement. La première organisation est celle des jardins dits « méditatifs » ; celle-ci est liée à une spiritualité introspective, et se rapporte historiquement aux cloîtres fermés des monastères complétés par des jardins utilitaires. Ces jardins procèdent d'une lecture génésiaque anthropocentrique, et ils forment des jardins réguliers. La seconde organisation se rapporte à une tradition plus théocentrique, puisant sa source dans une lecture des psaumes et des textes de la tradition franciscaine. Le cloître et le jardin s'y ouvrent sur le monde végétal et humain et le cortège floristique s'enrichit. Les religieux deviennent dans ces jardins les promoteurs d'une certaine biodiversité.

NOTES /

Les jardins d'insertion en Ile de France

GUIOMAR Xavier, AgroParis Tech, Paris

L'Ile de France compte aujourd'hui une quarantaine de jardins d'insertion qui accueillent des personnes soit en recherche de remobilisation autour d'un projet d'équipe sans contrat de travail (jardins d'insertion sociale) soit des personnes salariées qui vont grâce au jardin commencer à retrouver un rythme et des habitudes de travail, avec la production et la distribution de légumes à un réseau d'adhérents comme support d'activité (jardin d'insertion par l'activité économique – JIAE).

Les JIAE n'atteignent en moyenne qu'un autofinancement de 10,5% mais permettent à une majorité des jardiniers de repartir en ayant franchi un de leurs obstacles dans la recherche d'emploi, et d'en trouver un dans 30% des cas. Bien que l'objectif principal de ces structures soit la réinsertion sociale et non la production agricole, les jardins ont tant bien que mal creusé leur place aussi bien dans l'espace périurbain que dans le secteur du maraîchage biologique. Ils s'avèrent aussi être des lieux de médiation dans les différents types d'espaces périurbains où ils ont trouvé place. Ils interrogent finalement les autres espaces ouverts comme les espaces bâtis par leur densité des fonctionnalités nourricières, paysagères et écologiques, mais aussi par une densité d'emplois et de fonctions sociales.

NOTES /

Place des femmes dans les jardins familiaux implantés du Grand Est de la France

Stéphanie LAURENT, Université de Bretagne Occidentale, Atelier de Recherche Sociologique

Que l'on parle de jardins familiaux ou de jardins ouvriers, ce type de structure se définit de la même manière, d'après le Code rural, c'est une « parcelle de terrain que son exploitant cultive personnellement en vue de subvenir au foyer à l'exclusion de tout bénéfice commercial » (Article L561-1).

L'idéologie terrianiste, à l'origine de la création de ces jardins à la fin du XIX^e siècle, était basée sur l'idée selon laquelle le fait de travailler la terre était un moyen efficace pour les membres de la classe ouvrière de reconstituer un noyau familial solide. Néanmoins et encore aujourd'hui, ces jardins ne sont que modérément familiaux. L'objectif de cette présentation sera donc de démontrer que si les jardins familiaux peuvent être définis comme des espaces de vie en collectivité, des inégalités de sexe persistent toujours dans la mesure où nous avons pu constater, lors de notre recherche doctorale, une surreprésentation masculine. Nous nous interrogerons alors sur la place des femmes dans ces jardins et, par conséquent, sur les moyens dont elles disposent pour se faire entendre.

NOTES /

Emboitements d'échelles et espaces verts en milieu urbain : vers une localisation optimale ?

Gilles MAIGNANT, Jérôme DUTOZIA, UMR ESPACE, Nice, France

La présence d'espaces verts en ville répond à des fonctionnalités différentes selon leur taille, leur aménagement et leur localisation. Ces espaces participant au cadre de vie, ont des échelles imbriquées, tantôt pôles relais de quartiers, tantôt poumons verts urbains, tantôt lieux de promenades dominicales, ils s'appréhendent selon des aspects multifactoriels.

L'objectif de la proposition est de valider ou invalider l'hypothèse d'une répartition multi-niveaux optimale au sein de la ville, permettant alors une meilleure équité en matière d'accessibilité aux différents types de jardins. A partir de deux exemples, l'un théorique, l'autre axé sur le cas de la ville de Nice, on essaiera de voir quels sont les facteurs de différenciations spatiales qui induisent ou freinent une répartition optimale des espaces verts en ville en mettant l'accent sur la diversité à la fois paysagère et fonctionnelle de ces espaces.

La méthode retenue s'appuie d'une part sur la quantification des espaces verts et de leur rayon d'attractivité, d'autre part sur des outils d'analyse spatiale et des modèles d'optimisation multi-scalaire.

Le modèle théorique, multi-scalaire, basée sur la théorie constructale d'Adrian Bejan, modèle de répartition optimale, sera explicité. Il permettra de comparer un existant avec un potentiel et de souligner quelles sont les logiques sous-jacentes à l'aménagement des espaces verts en milieu urbain.

L'article, qui sera ensuite proposé, aura ainsi pour double objectif de réfléchir à la position physique et sociale des espaces verts en ville, de produire un modèle théorique et d'illustrer le propos par un cas réel, celui de la ville de Nice. Au-delà de l'exemple choisi, la méthodologie se voudra reproductible ; ainsi la théorie constructale envisagée dans cette recherche sera explicitée, aussi bien d'un point de vue avantages que d'un point de vue limites.

NOTES /

Valeurs et représentation des parcs urbains à Caracas (Venezuela)

Moralba MALDONADO, Laboratoire Ladyss, Paris

Les valeurs qualifiant les parcs urbains de la ville de Caracas sont des représentations sociales surgies de l'interaction entre les processus sociaux et leur organisation dans le cadre naturel somptueux. Tout au long de ce travail, nous fondons notre analyse à partir de la définition : « *le paysage est une construction sociale, à la fois matérielle et immatérielle, et plus précisément comme le produit de l'interaction entre ces deux dimensions* ».

La méthodologie pour l'élaboration du système de représentation du parc urbain a été faite par l'exploitation d'un guide d'entretien semi-directif. Le groupe interrogé était constitué par des personnes appartenant aux cinq strates sociales formant la société de Caracas, caractérisée par une fragmentation très palpable au niveau spatial et social.

Parmi les quelques quarante trois parcs urbains que compte la ville, nous avons été amenée à choisir deux de ces parcs pour réaliser une meilleure approche comparative. Le choix de ces deux parcs a été fait en fonction de leur fréquentation. D'abord, nous avons choisi le plus visité. Il s'agit d'une part du Parc de l'Est, placé à l'est de la ville, accolé aux quartiers où habite une population aisée ; il est très fréquenté et cité à plusieurs reprises dans les entretiens des personnes interrogées de toutes les strates sociales. Ensuite le Parc de l'Ouest qui au contraire, est peu fréquenté et n'est pas cité du tout dans les entretiens ; il fait partie d'un développement urbain qui a été planifié pour ce groupe social défavorisé. Donc, les questions auxquelles nous essaierons de répondre dans ce travail de recherche sont :

- Quelles sont les influences de cette fragmentation dans la représentation ?
 - Quelles valeurs les habitants de la vallée donnent-ils à leur propre « parcs urbains » ?
-

NOTES /

Biodiversité du manioc à partir des classifications locales (Guyane française)

Sandrine MANUSSET, Cabinet Environnement et Société/IRD Cayenne

Cette intervention s'inscrit dans le développement des stratégies de conservation *in situ* de la biodiversité phylogénétique, dans le cadre duquel il convient simultanément de comprendre les dynamiques sociales (et biologiques) responsables de l'origine et du maintien de la diversité des ressources génétiques et d'élaborer des outils et des méthodes pour appuyer la mise en place et le suivi de programmes de gestion et de valorisation de la biodiversité.

S'appuyant sur une connaissance approfondie de la pratique agricole de l'*abattis* en Guyane française (Manusset, 2004a,b et c) au sein de laquelle la question de l'agro-biodiversité du manioc, *Manihot esculenta*, s'intègre, la présentation de l'étude du cas guyanais répond à ce courant de recherche en deux points. A partir des résultats de plusieurs inventaires des variétés de manioc, réalisés chez différents groupes culturels, une évaluation du niveau de la diversité variétale de cette plante cultivée est présentée en s'appuyant sur deux indicateurs : le nombre total de variétés recensées par groupe culturel ou par région (N) et le nombre moyen de variétés recensées par exploitant (NE). Deuxièmement, la pratique sociale de gestion de la diversité est abordée à travers la description minutieuse des processus locaux de dénomination et des logiques qui président la sélection des variétés.

Ce qui permet en conclusion d'évoquer la tendance générale à la baisse du nombre total de variétés de manioc et de proposer les trois niveaux socio-culturels qui structurent la biodiversité du manioc dans ce département français d'outre-mer.

NOTES /

Le jardin créole à Fort-de-France : du paysage à l'aménagement

Jean-Valéry MARC, Université des Antilles et de la Guyane, Martinique

Denis MARTOUZET, Université de Tours, France

Dans la Caraïbe insulaire, près de 70% de la population vit aujourd'hui dans des aires urbaines. La crise de l'industrie cannière des années 1950, généralisée à la quasi-totalité des îles à économie de plantation a été le principal facteur de l'exode rural vers les villes. Plusieurs milliers d'individus se sont installés dans les capitales des Petites Antilles afin d'y trouver de meilleures conditions de vie. Constituées majoritairement de ruraux occupant souvent des emplois faiblement rémunérés, ces populations doivent s'accommoder des vicissitudes urbaines. L'une de ces accommodations les plus visibles demeure le jardin créole qui désigne une petite unité spatiale de productions agricoles, plus ou moins délimitée, attenante aux maisons individuelles, très répandue dans les espaces ruraux et urbains des Petites Antilles. Il est dit « créole » parce que caractéristique d'un mode culturel et culturel hérité des époques précoloniale et coloniale, centré essentiellement sur l'autoconsommation. Ainsi, l'espace urbain de Fort-de-France reste marqué par une ruralité subsistante (Marc, 2007 ; Martouzet, 2001).

Au croisement du patrimoine et de l'environnement, le jardin créole urbain révèle une véritable stratégie de survie économique pour les populations défavorisées dans un contexte toujours plus urbanisé.

La méthodologie repose sur une soixantaine d'enquêtes ethnobotaniques réalisées dans les jardins créoles d'habitants de Fort-de-France (questionnaires), sur des entretiens réalisés avec de nombreux responsables des pouvoirs publics ainsi que sur l'observation directe qui a permis d'obtenir de précieux renseignements sur les pratiques individuelles surtout dans les espaces verts publics.

Résultant de travaux de recherches (Marc, 2007), notre communication consiste à montrer d'abord en quoi le jardin créole en milieu urbain s'avère un véritable descripteur socio-spatial et socioculturel, puis à mettre en évidence sa fonction paysagère à plusieurs échelles. Enfin, sera abordé le rôle du jardin créole dans l'aménagement urbain de ces territoires insulaires où pression foncière et anthropisation augmentent constamment.

NOTES /

Jardin de ville, jardin de campagne, quel rôle dans l'émergence d'un mode d'habiter durable ?

MATHIEU Nicole, CNRS/UMR Ladyss, Paris / France

Le concept de mode d'habiter a été forgé comme évaluateur des nouvelles relations homme/nature que l'irruption de la question environnementale puis du développement durable a fait surgir. Après avoir présenté les différentes dimensions de ce concept – se loger, circuler, travailler, vivre ensemble – et montré que les individus habitent tous les lieux et que réciproquement tous les lieux sont habités, la communication s'attachera – sur la base de récits de lieux de vie et de portraits de lieux urbains et ruraux – à approfondir le rôle de l'idée du « jardin » dans la construction d'un rapport « écologique » et « éco responsable » de chacun à tous les lieux.

A partir d'exemples de gens pratiquant des jardins en ville et à la campagne nous montrerons pourquoi le jardin est un lieu pertinent d'observation de l'évolution des modes d'habiter : le jardin, le jardinage met en relation « forte » avec des faits de nature (flore, faune désirée non désirée, écosystèmes, biodiversité, climat, sols, changement climatique....) ; le jardin met en relation avec le temps (les saisons, les perturbations, la « maturité », la précocité ou le retard...) ; le jardin met en relation avec le travail nécessaire pour obtenir une récolte ; le jardin permet de mesurer la valeur de la nourriture : le manque, la qualité, le goût, la sobriété ; le jardin donne la mesure du dedans (l'abri) et du dehors ; le jardin est un lieu pertinent d'observation du lien social (échange des semences, don du surplus et du produit rare, échange des informations pour comparer les conditions locales de production et les manières de consommer) ; le jardin révèle enfin la différence du mode d'habiter masculin et féminin. Ainsi et du côté des gens et du côté des lieux l'observation dynamique de la relation au jardin ouvre sur les façons de construire des lieux et milieux durables.

NOTES /

Jardins publics à Yaoundé, espaces de sociabilité ou de ségrégation urbaine ?

Edmond VII MBALLA ELANGA, Université de Yaoundé 1, Cameroun

L'enquête portant sur les jardins publics à Yaoundé s'est faite au cours des travaux de terrain organisés par le département de sociologie de l'université de Yaoundé I. Notre investigation avait pour terrain de prédilection les jardins publics en création dans la ville de Yaoundé et les lieux de cultures et de vente des fleurs et d'arbres ornementaux. Nous avons aussi travaillé avec les commerçants qui occupaient certains espaces transformés en jardins publics par la communauté urbaine de Yaoundé (CUY). En outre, des entretiens ont aussi été organisés avec les fonctionnaires de la CUY en charge de la gestion des jardins publics et des citoyens de la ville de Yaoundé.

La création des jardins publics met en exergue le conflit symbolique qui peut naître entre les citoyens d'une ville comme Yaoundé, issus pur la plupart des zones forestières, et ces lieux. Créer et entretenir des *minis forêts* (comme certains n'hésitent pas à appeler les jardins publics) en ville n'est-il pas un paradoxe quand on sait que pour ces citoyens le développement passe par le rejet le plus loin possible de la forêt ? Si l'être humain est considéré par l'écologie humaine comme un facteur écologique important dans l'écologie des espèces, la création des jardins publics à Yaoundé prend t-elle en compte les attentes ou les perceptions des citoyens ou alors s'élabore t-elle unilatéralement en s'appuyant sur le modèle occidental de l'urbanisation ? Si oui, cet unilatéralisme peut-il garantir la longévité de ces espaces ?

Notre présentation développera une réflexion sur les différences perceptions que les citoyens de Yaoundé ont des jardins publics. Cette perception est fonction des positions que les acteurs sociaux occupent dans l'*arène urbaine*. Si pour certains citoyens de Yaoundé, les jardins publics participent à la sociabilité et à l'intégration sociale des individus, pour d'autres, ils sont des lieux qui accentuent la ségrégation en milieu urbain. Les jardins publics apparaissent comme des lieux où se déploie la conception occidentale du monde. Leur création semble ne pas se justifier pour les citoyens issus des couches sociales pauvres. On assiste donc à des tentatives de détournement ou de privatisation de ces espaces publics par les citoyens qui leur assignent d'autres fonctions que celles premières.

En poussant la réflexion sur un autre terrain, le thème *Jardins, espaces de vie, de connaissances et de biodiversité* peut conduire à une analyse sur les problématiques liées à l'étude des difficultés de diffusion des enseignements portant sur la protection de l'environnement au Sud. Si au Nord la protection de la biodiversité par exemple se trouve handicapée par des intérêts économiques ou le développement industriels ; au Sud elle apparaît comme superflue. Autrement dit, la pauvreté peut être une menace pour l'environnement et la biodiversité au même titre que la « richesse ». L'urbanisation au Sud semble se développer sur des aspects purement quantitatifs où la végétation cède la place au béton, au mieux, et au pire à une anarchie urbanistique indescriptible.

Alors que la recherche internationale tend à développer une théorie de la ville et de la croissance urbaine qui érige la ville occidentale en un modèle générique, il n'est pas certain que les villes africaines, soit aux prises avec un tel modèle. Les populations les plus pauvres sont de plus en plus nombreuses. La confrontation des connaissances entre des phénomènes analysés au Nord et une réalité africaine doit permettre de remettre en débat le paradigme de la théorie urbaine et de tous les phénomènes urbains, à la fois trop « nordistes » et trop englobants. A partir des observations faites sur le terrain, il est question de parvenir à élaborer une réflexion sur l'organisation de l'espace, comme élément matériel humain, autrement dit la théorisation du rapport entre espace et société, dans un contexte bien précis : celui de l'urbanisation au Sud. L'*homo urbanisticus* n'est pas uniforme. Celui du Sud semble être différent de celui du Nord. Cette différence se lit dans l'occupation et les relations qu'ils entretiennent avec l'espace et l'environnement.

NOTES /

Les espaces verts à l'hôpital ou les vertus sociales des jardiniers

Anne MONJARET, CERLIS (Université Paris Descartes CNRS), Paris / France

Cours ou allées arborées, pelouses vallonnées, jardins des simples, jardins potagers et d'agrément formaient le décor des hôpitaux parisiens au 19^e et 20^e s. Cette place laissée à une nature domestiquée s'inscrivait dans une longue tradition religieuse de vie en autarcie. Aujourd'hui, les vieux hôpitaux généralistes en conservent des traces, parfois devenu patrimoine naturel, à un moment où l'institution hospitalière pense plus souvent ses nouveaux établissements sans espaces verts, en dehors des centres gériatriques et psychiatriques où le jardin est encore considéré comme participant d'une hygiène mentale et physique.

C'est à partir des résultats d'une enquête réalisée au tournant des années 2000, dans trois établissements, depuis fermés, que nous baserons notre analyse sur les fonctions sociales spécifiques de ces jardins et des jardiniers qui s'en occupent.

Loin de n'être que des décors urbains rendant visible les saisons, ces jardins sont surtout des bulles d'air dans la ville. Ils ne sont pas les lieux clos que l'on s'imagine mais des lieux de passage ouverts à tout public. Ce territoire élaboré par les jardiniers est l'une des scènes de la vie ordinaire en institution. Quel sens prend-il ? Quel rôle ont les jardiniers dans ce contexte ?

Ils jouent avec la nature, domestique ou sauvage, cultivée ou artificielle. Pour ce faire, ils ont leur coin : atelier, serres voire lopin de terres cultivables... Aidés de leur équipe, ces passionnés l'entretiennent, la protègent des négligences du passant, des actes de vandalismes. Ils veillent sur les plantes les envoyant « en réa » dans leur « clinique » dès qu'elles vont mal, mais ils veillent aussi sur les hommes, se souciant de ne pas planter dans l'enceinte des espèces allergènes. Ils sèment, cultivent des fleurs coupées pour décorer les services, leur fournissent sapin, muguet, buis bénis, le temps venu, respectant le calendrier laïc et religieux. De la sorte, ils mettent en œuvre tout leur savoir-faire, appréciant le transmettre, offrant leur service. Ils font s'attacher à cette nature au point que certains membres du personnel s'approprient de discrets coins de terre qu'ils jardinent, que les habitants aiment flâner dans l'enceinte des hôpitaux. Ils mettent leurs compétences techniques au service de l'esthétique, créant des tableaux floraux en mosaïciculture car ils savent faire « parler les fleurs » et s'en servent pour diffuser leurs messages. Le végétal à l'hôpital a ses langages et le jardinier en est le maître faisant médiation entre les hommes, ici les citadins, et la nature. La qualité de la terre ferait-il la qualité des lieux, des relations humaines au travail ? L'horticulture a ses vertus thérapeutiques...

NOTES /

Les Jardins de la ville de Yaoundé

Luc Gérard ONANA ONANA, IRAD, Yaoundé/Cameroun

Au Cameroun, avec la croissance rapide de cette ville en termes d'occupation de l'espace et de population, d'autres formes de jardins apparaissent à l'instar des espaces verts créés par la communauté urbaine de Yaoundé, des jardins d'ornement et des jardins de fleurs. Ces nouveaux jardins offrent des biens et services à une population urbaine dont les attentes évoluent rapidement (détente, fleurs, quiétude, repos, source de médicament en médecine traditionnelle,...). La diversité floristique et les techniques d'entretien et de production des jardins, ainsi que les relations entre les fleuristes et la communauté urbaine évoluent rapidement et restent peu connues. Quels sont les acteurs de l'horticulture périurbaine et comment participent-ils à la satisfaction des besoins des citadins ? Quelles sont les contraintes auxquelles font faces ces acteurs ? Quelles sont les opportunités qu'offrent la production des fleurs et la création des espaces verts ? C'est dans le but d'apporter des tentatives à ces questions que des entretiens auprès des paysagistes de la communauté urbaine de Yaoundé, des fleuristes, des pépiniéristes et des maraîchers de la ville de Yaoundé se sont avérés nécessaires, ceci permettra aux communautés urbaines une prise en compte de nouveaux défis de l'horticulture face à la croissance rapide des zones urbaines.

C'est dans le but d'apporter des tentatives de réponses à ces questions que des entretiens auprès de 15 fleuristes, 10 paysagistes de la communauté urbaine, 15 pépiniéristes et 10 maraîchers de la ville de Yaoundé ont été réalisés. Il ressort de cette étude que les cultures maraîchères sont rencontrées dans les bas-fonds marécageux, en bas de pente ou en bordure de route dans le noyau urbain. Ce sont surtout du céleri, de la laitue, de l'amarante, du persil, de la morelle noire, de la corète potagère. En association, on trouve le plus souvent le céleri (*Apium graveolens*) et l'amarante (*Amaranthus* sp.) ou la laitue (*Lactuca sativa*) et la morelle noire. La culture des fleurs et plantes décoratives est faite majoritairement dans l'auréole urbaine de Yaoundé. C'est en effet une activité forte lucrative qui a pris un grand essor en 2004. Elle contribue à la beauté du paysage de la ville. Certaines espèces de fleurs ont été identifiées par les producteurs comme plantes médicinales et utilisées par les populations locales. Ces espèces, correspondant à une quinzaine de familles botaniques et à 18 plantes ornementales, ont été reportées comme nécessaires dans le traitement de près de 22 maladies. Toutes ces espèces de plantes floricoles sont des plantes d'appartement, des plantes de jardin, des plantes épineuses de sécurité et des plantes porte-bonheur.

NOTES /

La biodiversité ordinaire comme vecteur d'aménagement des espaces jardinés ?

Magali PARIS, Grégoire CHELKOFF, Sandra FIORI, Laboratoire Cresson, Grenoble

Marine LINGLART, Urban-Eco, Villejuif

Quelles incidences la prise en compte de la diversité du vivant et de sa dynamique pourraient-elles avoir sur la conception, la gestion et les usages des espaces jardinés?

Nous proposons de donner des éléments de réponse à cette question en relatant l'expérience d'une recherche en cours portant sur les dimensions écologiques et usagères des jardins familiaux et des espaces extérieurs de pleine terre d'une cité-jardin, la Viscose. La Viscose se situe en zone périurbaine à l'ouest de la commune d'Echirolles (38), en bordure d'une autoroute. Cette recherche - mêlant chercheurs en architecture et écologues- a pour ambition de redéfinir le devenir du site de la Viscose en mettant en débat sa biodiversité ordinaire. Notre approche se focalise sur le jardinier « amateur » comme principal acteur de cette biodiversité sans pour autant omettre l'importance d'autres acteurs comme les services d'entretien des espaces verts, le bailleur social, le service environnement de la commune et les riverains. En privilégiant un dessin de jardin (découpage parcellaire, structure du jardin et choix de mise en scène des essences végétales) et des pratiques de jardinage, le jardinier exerce une influence sur la biodiversité de son jardin et sur celle des espaces qui l'entourent à plus ou moins grande échelle. Les jardins ne sont pas que des biotopes. Ils sont également des supports de liens sociaux entre jardiniers et entre habitants d'un même quartier. Les jardins sont des sources de revenus non négligeables pour le jardinier et sa famille lorsqu'ils sont à dominante potagère. Les jardins sont enfin des lieux de créativité et de contacts privilégiés avec une nature qui n'est plus seulement contemplée mais modelée par la main du jardinier.

Notre recherche a deux vocations. La première est d'évaluer la biodiversité ordinaire et de la confronter aux pratiques jardinières et sociales développées sur le site. La seconde est de proposer aux gestionnaires et aux jardiniers des leviers et modes d'action afin d'optimiser conjointement la biodiversité (systémique et fonctionnelle) et la qualité de vie de la cité-jardin. Afin de satisfaire ces deux vocations, nous nous dotons des moyens méthodologiques suivants : d'une part l'observation *in situ* (relevés faune-flore, relevés spatiaux, relevés sonores, thermiques et lumineux, observations ethnographiques et entretiens semi-directifs avec les jardiniers et d'autres acteurs clefs) et d'autre part la restitution des résultats de la recherche aux différents acteurs impliqués en développant de nouveaux modes de représentation de la biodiversité.

NOTES /

Répartition irrégulière des "jardins partagés" à Paris

Olga PASHCHENKO, EHESS, Paris

Les jardins partagés représentent un nouveau type d'espace vert chargé d'une fonction sociale forte. A Paris, les jardins partagés se développent rapidement et occupent aujourd'hui 56 terrains. La répartition de ces espaces dans le tissu urbain se caractérise par une grande irrégularité : ils sont concentrés dans les quartiers est et nord-est de la ville et peu présents dans les quartier centraux et ouest. L'objectif de ce travail est de révéler les facteurs expliquant ce phénomène.

L'étude a été réalisé en 2007-2008 dans le cadre de Master 2 « Territoires, Espaces, Sociétés » (EHESS, Paris). C'est une recherche socio-géographique qui a réuni plusieurs approches : entretiens, observation, analyse des matériaux statistiques et cartographiques. L'enquête a compris quinze jardins partagés parisiens.

La répartition irrégulière des jardins partagés sur le territoire de Paris est dû à l'interaction de plusieurs facteurs qui peuvent être divisés en deux groupes : « facteurs extérieurs » et « facteurs intérieurs ».

Le premier groupe des facteurs présente les jardins partagés comme objets de la politique de la ville. Ainsi, leur développement actif s'explique par la rentabilité économique de ces espaces verts. Néanmoins, la densité urbaine freine leur création : la répartition spatiale des jardins partagés est liée à la disponibilité de terrains vacants qui, par suite de la désindustrialisation, sont plus nombreux dans les arrondissements de l'est et de nord-est. En outre, l'esprit des jardins partagés s'inscrit bien dans le programme politique du parti socialiste majoritaire dans ces quartiers.

Le deuxième groupe des facteurs définit les jardins partagés comme espaces choisis par la population. Leur répartition territoriale reflète, ainsi, le mode de vie de différentes couches sociales : pratiques quotidiennes, loisirs, revenu etc. Autrement dit, les facteurs intérieurs démontrent ce que le jardin partagé signifie pour les gens et quels types de besoin il comble.

NOTES /

Pieds d'arbres jardinés : espaces de diversités

Patricia PELLEGRINI, Bernadette LIZET, Noëlie MAUREL, Nathalie MACHON,
Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

La politique de la biodiversité de la ville de Paris butte sur ses pieds d'arbres d'alignement (100 000 dans Paris intra muros). Patrimoniales et protectrices mais difficiles à entretenir, les grilles « haussmanniennes » sont progressivement remplacées par un nouveau revêtement, le « stabilisé », qui bloque l'enherbement provoqué par l'abandon de l'utilisation des herbicides. Une petite moitié des pieds d'arbres reste encore libre et des micro-paysages plus ou moins verdoyants se sont installés. Des associations de quartiers et des riverains, plus ou moins organisés en collectifs, ont pris l'initiative de les jardiner.

Cette nouvelle existence des pieds d'arbres, comme surfaces nettes et propres, friches végétales et territoires jardinés, intéresse les écologues et les ethnologues. Les premiers testent l'hypothèse d'un rôle joué par ces micro friches dans la dynamique de la biodiversité urbaine. Les seconds s'interrogent sur les motivations des habitants qui jardinent l'espace public. Quelle perception les citoyens ont-ils des pieds d'arbres enherbés ? Quel accueil les habitants-jardiniers font-ils à la flore spontanée dans « leurs » jardins de pieds d'arbres ? Quels modèles, jardinier, fleuri, naturaliste, hybride, construisent-ils ? Quelles sont les visées de ce jardinage : hédonistes, esthétisantes, citoyennes ? Comment interfèrent les conduites individuelles, les dynamiques collectives, le rapport aux autorités municipales ?

Un inventaire floristique a été réalisé entre juin et juillet 2009 sur 1475 pieds d'arbres. Durant la même période, une enquête a été conduite auprès de 29 passants pour comprendre l'image (ou l'absence d'image) qu'ils en avaient. Par ailleurs, trois expériences de jardinage de pieds d'arbres municipaux sont suivies, à Paris, ville dense et à Suresnes, dans une zone pavillonnaire.

Cette recherche constitue l'un des volets du programme interdisciplinaire « Trame verte urbaine » (www.trameverteurbaine.com) financée par l'ANR « Villes Durables ».

NOTES /

Jardins de décharges : les cas de Dakar (Sénégal) et d'Antananarivo (Madagascar)

Adeline PIERRAT, UMR 8586 PRODIG, Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne

Sur les décharges municipales de Dakar et d'Antananarivo, la valorisation informelle des déchets urbains comprend la récupération mais aussi la fabrication d'un criblé appelé localement terreau. Le tamisage de la matière organique décomposée s'effectue sur la partie ancienne du site. Munis d'une pelle, les fabricants creusent la montagne d'ordures pour extraire un produit fertilisant, dont l'utilisation varie dans le temps et selon les cultures.

Les enquêtes par questionnaires réalisées entre 2006 et 2009 sur les décharges de Dakar et d'Antananarivo auprès des fabricants et des acheteurs de terreau, ont permis de montrer l'émergence dans le premier cas, d'affirmer l'existence dans le second, de marchés du terreau sur ces tas d'ordures. Fabriquer du terreau rapporte deux fois plus que la fouille. A cela, il faut ajouter la pratique d'activités agricoles destinées à l'autoconsommation (maraîchage, cultures céréalières) sur le site même. Il existe donc des jardins, « clôturés » de façon informelle, et a priori « rejetés » de l'urbain. Ces résultats ont été obtenus dans le cadre d'un Master (concernant Antananarivo) et d'une thèse de doctorat en cours (concernant Dakar).

La présente communication pose la question du rôle joué par ces espaces à l'échelle de l'agglomération ainsi qu'au sein des relations ville-campagne. A travers l'étude de la demande, on s'interrogera également sur les pratiques et les représentations de ces espaces.

Dans un contexte de pauvreté urbaine extrême où la gestion des déchets urbains est devenue indissociable du développement des Pays du Sud (en matière de santé et d'environnement), ces jardins originaux peuvent représenter une solution d'avenir concernant la valorisation des déchets urbains et alimentent le débat terreau versus biogaz à l'heure de la condamnation des sites de décharge. Ils sont devenus un objet d'étude pour deux sciences particulièrement ; les agronomes s'intéressent à la qualité de cette matière fertilisante, tandis que les géographes étudient le rôle structurant de ces espaces sur les relations ville-campagne.

L'approche comparative est riche en enseignements sur le fonctionnement de ces lieux, tant les résultats diffèrent dans les deux cas d'étude proposés.

NOTES /

Une nature socialisante en ville ? Les nouveaux jardins publics de Bordeaux

Dominique PROST, UMR 5185 ADES, Université de Bordeaux.

Marie-Dominique RIBEREAU-GAYON, LISST, UMR 8555, Université Toulouse Le Mirail 2.

L'objectif de ce travail est d'analyser la diversité des formes, les représentations de la nature, les pratiques sociales et les valeurs en jeu dans les nouveaux parcs et jardins réalisés au centre de Bordeaux, qu'il s'agisse des grandes opérations de renouvellement sur les quais ou de micro initiatives de quartier dans les interstices urbains.

- Comment ces parcs et jardins s'inscrivent-ils dans l'espace urbain ? Quel est leur rapport au patrimoine (architectural, culturel, naturel, etc.) ? Nous observerons les modes de production de ces espaces, leurs aménagements.

- Un discours consensuel traverse ces différents types d'expériences : elles créent du lien social, répondent à une demande et rapprochent les citoyens de la nature. Quelles formes de sociabilité (réelle ou fantasmée) et quels réseaux se développent à travers les échanges matériels ou immatériels ? De quels rapports à la nature (symbolique, physique, patrimonialisée, etc.) témoignent ces lieux ? Quelles formes de médiation se mettent en place en direction d' un public très diversifié ?

Ce travail repose sur une enquête qualitative menée de décembre 2009 à mai 2010 concernant les aménagements réalisés depuis moins de dix ans. Elle combine :

- l'observation des réalisations et des projets en cours sur les deux rives de la Garonne, dans deux types de parcs de la ville (Nouveau jardin botanique et Parc Rivière) et dans cinq jardins de quartier portés par des associations ou des collectifs de riverains

- une quinzaine d'entretiens menés avec les services techniques de la ville, les gestionnaires des sites, les architectes et paysagistes et les diverses associations impliquées dans les projets.

Cette première partie d'étude est centrée sur le discours des concepteurs. Elle doit se poursuivre par une deuxième partie consacrée aux formes d'appropriation par les destinataires.

NOTES /

Jardiner la ville, un enjeu de requalification des espaces urbains

Florence RUDOLF, Gilles VODOUHE, Amup-Insa de Strasbourg, Je 2471

Le foisonnement de discours autour du développement durable à Strasbourg joue avec différentes sémantiques urbaines pour conduire les opérations de renouvellement urbain : éco-quartiers, cités-jardins, quartiers jardins et « campus vert et ouvert » sont à l'honneur.

Nous précisons le sens de ces distinctions à partir du projet Danube, de la commémoration de la cité du Stockfeld, du projet de renouvellement urbain de HautePierre, un grand ensemble de la Communauté Urbaine de Strasbourg, et de l'opération campus. Tous ces projets revendiquent une harmonisation de la ville avec son environnement qui passe par l'adoption d'une culture moins offensive.

Nous les prenons au mot et les suivons dans leurs représentations et pratiques, qui s'expriment généralement par une mise au vert de la ville, voire par une approche jardinée des quartiers.

NOTES /

Perceptions de l'univers domestique réunionnais à travers les dessins d'enfants

Sophie SAUZADE, EPSMR, St Denis de la Réunion

Daniel BLEY, DESMID/UMR 6012 ESPACE, Marseille

Dominique SOULANCE, SSD/UMR 5185 ADES, Bordeaux

Dans le cadre d'une étude réalisée en novembre 2008 auprès de la population de la Ravine des Cabris (Commune de St Pierre, Ile de La Réunion), destinée à apprécier les perceptions et les pratiques des familles en matière d'environnement et de santé 18 mois après l'épidémie de Chikungunya, nous avons effectué une enquête qualitative auprès de 11 enfants âgés de 6 à 15 ans avec pour objectif d'étudier leurs rapports à l'eau en lien avec l'hygiène et la façon dont ils s'appropriaient leur univers domestique au quotidien.

Nous avons fait dessiner aux enfants leur jardin qui a par ailleurs été photographié, afin d'apprécier le décalage entre le *jardin réel* et le *jardin rêvé*.

Les résultats que nous présentons dans cette communication montrent que le jardin est un espace ludique, mais aussi d'activités autour de l'eau (arrosage, vaisselle, étendage du linge, lavage des voitures,...).

Nous avons aussi noté que les enfants reprennent à leur compte le discours des adultes sur l'importance du recours aux plantes du jardin comme recours thérapeutiques. Nous avons aussi remarqué que la cueillette des fruits souvent dévolue aux enfants peut être un facteur de contact avec les moustiques et donc d'exposition au risque de maladie vectorielle.

L'analyse des dessins montre d'autre part que le jardin est souvent un univers fantasmagorique. Le jardin rêvé, avec une survalorisation de la végétation, présente alors des dimensions et des couleurs fantasmagoriques.

L'analyse des résultats concernant les enfants d'une même fratrie nous ont par ailleurs permis de discuter les hypothèses sur les modalités de la propagation de l'épidémie au sein de la famille.

NOTES /

Typologie des jardins de la Ravine des Cabris (La Réunion)

Dominique SOULANCE, Maryse GAIMARD, Nicole VERNAZZA-LICHT, SSD
/ADES UMR 5185, Bordeaux

Sophie SAUZADE, EPSMR, St Denis de la Réunion

Daniel BLEY, DESMID/UMR 6012 ESPACE, Marseille

L'étude des jardins de la Ravine des Cabris à La Réunion s'inscrit dans un projet de recherches ANR SEST (2006-2009) « Anthro-MTV » sur la gestion de l'épidémie de chikungunya.

La Ravine des Cabris située sur la commune de St Pierre au Sud de l'île, est une petite ville de 15000 habitants où prédomine l'habitat individuel, avec des maisons entourées de jardins généralement clos. Les parcelles sont assez grandes et le couvert végétal est important : nous sommes dans une zone urbaine verte.

415 ménages ont été enquêtés : autant de jardins, lieux de reproduction des moustiques, ont aussi été observés. La population est assez âgée et le nombre des sans emplois demeure important. Depuis l'épidémie de chikungunya, la population a néanmoins pris conscience de l'utilité d'entretenir son jardin : toute la famille y travaille selon sa disponibilité. Plantes en pots, eau et déchets verts sont maintenant majoritairement gérés selon les directives gouvernementales de lutte antivectorielle.

La petite case tout comme la grande propriété vit au rythme de son jardin : plantes et fleurs font partie intégrante de la vie des Réunionnais. Le jardin protège et délimite, le jardin décore, le jardin nourrit et soigne, mais il est aussi un espace ludique, en particulier pour les enfants. Les espèces végétales sont variées, plus ou moins rares, produites sur place dans des serres ou achetées mais avec toujours cette même volonté de préserver le patrimoine végétal et de réintroduire les espèces disparues.

Onze jardins ont été choisis parmi les plus représentatifs, des entretiens y ont été menés en 2009 mettant en relief les enjeux sociaux, culturels et écologiques de ces parcelles. Une typologie propre à la Ravine des Cabris a été dressée : du simple fouillis végétal au jardin-pelouse facile d'entretien en passant par le fouillis bien coloré et organisé ou encore par le jardin bien structuré, utile et géré de manière écologique.

C'est de ces différentes fonctions des jardins et de leur classification que nous discuterons dans notre communication.

NOTES /

Représentations, aménagement et usages des espaces verts à N'Gaoundère (Cameroun)

Fanny Esther SUBÏNN ETOUKE, ENS, Université de Maroua, Cameroun

René Joly ASSAKO ASSAKO, ENS, Université de Yaoundé1, Cameroun

L'augmentation rapide de la population urbaine dans les villes camerounaises en général et celles du Nord-Cameroun en particulier se déroule dans un contexte de sous-développement. Elle s'accompagne d'une extension démesurée de la surface bâtie en tâche d'huile. Ce développement physique incontrôlé des villes a des répercussions graves sur l'environnement, d'autant plus que les mesures de protection de l'environnement urbain, contenues dans une législation pourtant abondante, y sont inopérantes. En outre, le Nord-Cameroun a connu (et connaît encore) des civilisations dans lesquelles l'abattage des arbres était (et est toujours) une pratique reconnue. Aujourd'hui, quelles représentations les différents acteurs en présence se font-ils des espaces verts en ville ? Quels aménagements retrouve-t-on en milieu urbain et quels en sont les différents usages ? A travers une étude des différents types d'espaces verts et de leurs usages depuis les indépendances, nous proposons d'examiner la place réservée à ces espaces de loisirs dans la ville de Ngaoundéré, l'une des principales du Nord-Cameroun.

La méthodologie s'articule autour de recherches documentaires, d'observations de terrain, d'enquêtes de population, d'interviews des autorités et de travaux de cartographie réalisés dans le cadre de travail d'une thèse en cours. Les premiers résultats de cette analyse montrent que les pratiques liées aux espaces verts dans les villes du Nord-Cameroun ont évolué positivement et de façon significative. L'on assiste à la création d'espaces verts. Mais, pour que la ville devienne réellement durable d'un point de vue écologique, des efforts restent encore à faire.

NOTES /

Le jardin tunisien comme lien visuel et espace de transition entre le palais de plaisance et le paysage environnant

Sondès ZAIER, UR Paysage Territoire et Patrimoine/LAREP, Tunis / TUNISIE

Entre nature et culture, les jardins sont généralement le reflet de leur époque, d'une certaine relation à la ville et au territoire qui n'est pas vécue de la même manière à toutes les périodes de l'histoire.

En Tunisie, durant le règne de la dynastie husseinite (1705-1957), de nombreux jardins ont été créés par les Beys autour des palais qu'ils construisaient dans les environs de Tunis. Ces jardins, témoins d'une période de prospérité et de paix relative, ont été remarqués en leur temps par des voyageurs qui en ont décrit la grandeur et la majesté, avant qu'ils ne tombent partiellement dans l'oubli.

L'étude détaillée de leur forme et de leur mode d'implantation nous a permis d'en ressortir les traits les plus caractéristiques et de les classer selon trois types principaux :

- Le premier type, appelé *sānia*, était organisé autour d'un verger, dominé par l'oranger et divisé en plusieurs parcelles géométriques entourant le palais sur trois côtés.
- Le second, appelé *jnen*, également planté d'orangers et d'autres arbres fruitiers, était structuré par des perspectives ouvrant des vues sur le jardin lui-même et, au-delà, sur la campagne environnante.
- Le troisième, empruntant aux deux précédents, était composé de deux parties, l'une fermée, proche du palais et réservé à un usage intime (*jnina*), l'autre extérieure et ouverte sur la campagne (*sānia*).

L'objet de l'article est de révéler, à travers l'étude des traits caractéristiques de ces jardins, la relation singulière que les Beys avaient voulu établir entre leurs palais de plaisance et le paysage environnant, relation dans laquelle les jardins remplissaient à la fois un rôle de lien visuel et d'espace de transition.

Nous nous interrogerons ensuite, à travers l'étude détaillée de Ksar Essaâda à La Marsa, sur la place que pourraient occuper aujourd'hui ces jardins dans la mémoire collective et dans les pratiques culturelles tunisiennes.

On cherchera à travers l'étude de ces jardins à suivre l'évolution des manières de jardiner en Tunisie et à savoir dans quelles mesures le jardin husseinite représente aujourd'hui le reflet du savoir-faire des premiers jardiniers tunisiens tout en offrant les qualités didactiques d'un espace qui est le témoin d'une période historique importante.

NOTES /



Liste des Intervenants
par ordre alphabétique

ANGLES Stéphane
UMR 7533 LADYSS
14 rue de Cambrai
75 019 Paris
stephane.angles@free.fr

ARRIF Teddy
Psychologie environnementale
CNRS, LADYSS
105 rue de Tolbiac
75 013 Paris
01 57 27 71 25
arrif_teddy@yahoo.fr

ASSAKO ASSAKO René Joly
Géographie
Ecole Normale Supérieure
Université de Yaoundé
(+237) 99 92 89 25
rjassako@yahoo.fr

BALLESTA Olivier
Géographie
UMR 5185 ADES
Domaine universitaire
33 607 Pessac Cedex
05 57 12 47 54
Olivier.Ballesta@u-bordeaux3.fr

BARTHELEMY Carole
Sociologie de l'environnement
LPED UMR 151 LPED, Université de
Provence
3 place Victor Hugo
13 331 Marseille Cedex
04 91 10 65 75
carole.barthelemy@univ-provence.fr

BAUDRY Sandrine
Civilisation américaine
Laboratoire de Recherches sur les
Cultures Anglophones
22 rue Manin
75 019 Paris
01 42 41 15 98
shb276@gmail.com

BCHIR Jaber Naouel
Architecture
Laboratoire de recherche Architecture,
milieux, paysages
9 rue Saint Charles
75 015 Paris
06 28 91 55 39
bchir_naouel@yahoo.fr

BEN JEBARRA BOUSSAADA Sarra
Urbanisme
Ecole Nationale d'Architecture et
d'Urbanisme
26 rue M. Tahar Ben Achour
2037, El Menzah 8 Tunis, Tunisie
+216 20 27 10 42
Sarra.benjebara@yahoo.fr

BERTAUDIÈRE-MONTES Valérie
Ecologie végétale
LPED UMR 151 LPED, Université de
Provence
3 place Victor Hugo
13 331 Marseille Cedex
04 91 10 64 83
Valerie.montes@univ-provence.fr

BIORET Frédéric
Ecologie
Institut de Géoarchitecture -EA 2219
Université de Bretagne Occidentale
UFR Sciences et Techniques
6 avenue Le Gorgeu
29 200 Brest
Frederic.bioret@univ-brest.fr

BLEY Daniel
Anthropologie
DESMID/ UMR 6012 ESPACE
Faculté des sciences de Luminy
163 avenue de Luminy
13 288 Marseille Cedex 9
danielbley@aol.com

BRIENT LUC
Commune Cesson
1 esplanade Hôtel de Ville
35 510 Cesson Sévigné
06 08 81 33 85
luc.brient@univ-rennes1.fr

BRULON - LE CRENN Patricia
Horticulture
Université de Bretagne Occidentale
Institut GéoArchitecture
6 avenue Le Gorgeu
29 200 Brest
02 98 81 59 96
plcb@wanadoo.fr

CAMPION Michel
Vert Le Jardin
25 rue docteur pouliquen
29200 Brest
02 98 46 06 92
vertlejardin@wanadoo.fr

CHARPENTIER Anne
Ecologie végétale
UMR 5175 – CEFE
1919 route de Mende
34 293 Montpellier Cedex 5
04 67 61 33 08
anne.charpentier@cefe.cnrs.fr

CHELKOFF Grégoire
Architecture et urbanisme
Laboratoire Cresson
60 avenue de Constantine
38 036 Grenoble Cedex 2

CLAEYS Cécilia
Sociologie
UMR 6012 Espace
Faculté des Sciences de Luminy
163 avenue de Luminy
13 288 Marseille Cedex 9
04 91 82 95 45
cecilia.claeys@univmed.fr

CLERGEAU Philippe
Ecologie urbaine
Département Ecologie et Gestion de la
Biodiversité – UMR CERESP
55 rue Buffon
75 005 Paris
01 40 79 57 65
clergeau@mnhn.fr

COHEN Marianne
Biogéographe
UMR Ladyss Université Paris Diderot
UFR GHS
Case 7001
75 205 Paris Cedex 13
01 57 27 71 68
cohen@univ-paris-diderot.fr

COLIN Isabelle
**Association les Amis
du Transformateur**
3 quai Jean Bart
35 600 Redon

CONSALES Jean-Noël
**Géographie, urbanisme aménagement
du territoire**
TELEMME
UFR de Géographie
Avenue Robert Schuman
13 100 Aix en-Provence
04 42 95 38 65
consalesjn@aol.com

CORNET Nicolas
Biologie
Université Paris Diderot
UFR GHSS Case 7001
75 205 Paris Cedex 13
01 57 27 58 96
espace-milieux@univ-paris-diderot.fr

DAJOZ Isabelle
Biologie
UMR CNRS 7618
Ecole Normale Supérieure
46 rue d'Ulm
75 230 Paris Cedex 05
01 44 32 36 98
dajoz@biologie.ens.fr

DANIEL Hervé
Ecologie urbaine
Agrocampus Ouest,
Centre d'Angers, Institut National
d'Horticulture et de Paysage
UP Paysage
2 rue Le Nôtre
49 045 Angers Cedex 01
02 41 22 54 88
Herve.Daniel@agrocampus-ouest.fr

DA SILVA Pierre
Station biologique de Roscoff
Place Georges Teissier
BP 74
29 682 Roscoff
02 98 29 23 66
dasilva@sb-roscoff.fr

DEMAILLY Eve-Kaduna
Environnement et géographie urbaine
Université Paris I
LADYSS, Géographie-Cités
16 bis rue de Romainville
75 019 Paris
06 16 37 42 35
eve.demilly@gmail.com
kadunaeve.demilly@gmail.com

DHERVE Dominique
**Conservatoire national botanique de
Brest**
Vallon Stangalard
29 200 Brest
02 98 02 46 00
d.dherve@cbnbrest.com

DOUNIAS Edmond
Anthropologie
IRD/UMR 5175 CEFE
Université de Montpellier 2
Route de Mende
34 293 Montpellier Cedex 5
e.dounias@cgiar.org

DUBOIS Paulette
Mairie de Brest
2 rue Frézier
BP 92206
29 222 Brest Cedex 2
eliane.morvan@brest-metropole-oceane.fr

DUTOZIA Jérôme
Géographie
UMR 6012 ESPACE
98 boulevard Edouard Herriot
BP 3209
06 204 Nice Cedex
04 93 37 54 64
dutozia@unice.fr

FAURE Eric
Paléo-épidémies, écologie moléculaire
LATP, CNRS UMR 6632
Case 5
Université de Provence
Place Victor Hugo
13 331 Marseille Cedex 3
04 91 10 61 77
Eric.Faure@univ-provence.fr

FIORI Sandra
Ethnologie et urbanisme
Laboratoire Cresson
60 avenue de Constantine
38 036 Grenoble Cedex 2

FRILEUX Pauline
Ethnoécologie
Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles - ENSP
10 rue du Mal Joffre
78 000 Versailles
01 43 31 51 49
frileux@mnhn.fr

GAIMARD Maryse
Laboratoire SSD/ADES UMR 5185
Jusqu'au 1er septembre :
Case 71
146 rue Léo Saignat
33 076 Bordeaux Cedex
A partir du 1er septembre :
3 ter place de la Victoire
33 076 Bordeaux Cedex
maryse.gaimard@ssd.u-bordeaux2.fr

GERGAUD Sophie
Cinéma
Laboratoire FRC
Université Paris Ouest La Défense
Apt 343
19 allée des Demoiselles d'Avignon
92 000 Nanterre
06 61 31 45 83
gergaud.sophie@orange.fr

GILLOT Gaëlle
Géographie et aménagement
UMR Géographie-Cités équipe CRIA,
UMR Développement et Sociétés
IEDES- Université de Paris 1
45 bis avenue de la Belle Gabrielle
94 736 Nogent-sur-Marne
01 43 94 73 57
gaelle.gillot@univ-paris1.fr

GILSON Jean-Hubert
Mairie de Quimper
Direction du paysage et des jardins
44 place St Corentin
BP 1759
29 107 Quimper Cedex
02.98.98.89.97
jean-hubert.gilson@mairie-quimper.fr

GOMBERT Sandrine
Ecologie humaine
UMR 5185 ADES
Institut EGID
Université Bordeaux 3
1 allée Daguin
33 607 Pessac Cedex
05 57 12 10 28
sandrine.gombert@egid.u-bordeaux3.fr

GUIHARD Luc
Bretagne Vivante
186 rue Anatole France
BP 63121
29 231 Brest Cedex 3
education-environnement-
brest@bretagne-vivante.asso.fr

GRESILLON Etienne
Géographie
Ladyss (UMR 7533)
56 avenue des Gobelins
75 013 Paris
01 43 31 20 94
etienne.gresillon@wanadoo.fr

GUIOMAR Xavier
Sociologie
UMR SADAPT
AgroParisTech
16 rue Claude Bernard
75 231 Paris
xavier.guiomar@agroparistech.fr

HAGNERE Pierre-Yves
Architecte paysagiste
12 rue Jules Soufflet
35 310 Cintré
02 99 64 07 18
pierre-yves.hagnere@wanadoo.fr

LAURENT Stéphanie
Sociologie
Université de Bretagne Occidentale
Atelier de Recherche Sociologique
Sociologie@slaurent.fr

LAZENNEC Valérie
Ferme du Trahon Bihan
Penmesmadec
29 200 Brest
06 87 36 45 68
la.petite.vallee@wanadoo.fr

LEBERRE Pascal
Service Ville de Landerneau
2 rue de la Tour d'Auvergne
29 800 Landerneau
02 98 85 43 00
Pascal.LEBERRE@mairie-landerneau.fr

LE BIHAN CELINE
Vert Le Jardin
25 rue docteur pouliquen
29 200 Brest
02 98 46 06 92
vertlejardin@wanadoo.fr

LE BIGOT Daniel
Mairie de Quimper
44, Place St Corentin
BP 1759
29 107 Quimper Cedex
02 98 98 89 89
daniel.lebigot@mairie-quimper.fr

LE GUYADER David
Association les Amis du Transformateur
3 quai Jean Bart
35 600 Redon

LE LAY Gwenaëlle
Ecologie urbaine
Institut Fédéral de Recherche WSL,
Birmensdorf, Suisse spécialité
Zürcherstrasse 111, CH-8903
Birmensdorf, Suisse
(00 41) 44 7392 591
Gwenaëlle.LeLay@unil.ch

LINGLART-LIME Marine
Ethno-écologie
Urban-Eco
119 av. Colonel Fabien
94 800 Villejuif
06 73 53 56 30 / 09 50 24 28 02
www.urban-eco.fr
urbaneco@free.fr

LIZET Bernadette
Ethnologie
MNHN, Unité Eco-Anthropologie et
Ethnobiologie
CP 135
57 rue Cuvier
75 231 Paris Cedex 05
01 40 79 36 78
lizet@mnhn.fr

MACHON Nathalie
Ecologie
MNHN, Unité Conservation des
espèces, restauration et suivi des
populations
CP 53
61 rue Buffon
75 005 Paris
machon@mnhn.fr

MAIGNANT Gilles
Géographie
UMR 6012 ESPACE
98 bd Edouard Herriot
BP 3209
06 204 Nice Cedex
04 93 37 54 64
maignant@unice.fr

MALDONADO Moralba
Géographie humaine
Laboratoire Ladyss Paris 8
38 rue des Bourdonnais
75 001 Paris
01 40 13 00 81
moralba12@hotmail.com

MARCO Audrey
Ecologie végétale
LPED UMR 151
Université de Provence
3 place Victor Hugo
13 331 Marseille Cedex
04 91 10 65 87
audrey-g.marco@laposte.net

MANUSSET Sandrine
Ethno-écologie et urbanisme
Cabinet Environnement et Société
14 Botquelen
29 920 Nevez
09 62 180 815 / 06 63 77 97 52
www.environnement-societe.fr
smanusset@environnement-societe.fr

MARC Jean-Valéry
Géographie- aménagement
Université des Antilles et de la Guyane
Laboratoire CEREGLIA
Faculté de Droit et d'Economie
BP 7207
97 275 Schoelcher Cedex
06 96 86 03 30
jvmarc@yahoo.fr

MARTOUZET Denis
Aménagement et urbanisme
Laboratoire CITERES/ CEREGMIA
Ecole Polytechnique
Université de Tours
35 allée Ferdinand de Laesseps
37 200 Tours
06 63 18 32 51
denis.martouzet@hotmail.fr

MATHIEU Nicole
Géographie
CNRS, UMR Ladyss
2 passage de Dantzig
75 015 Paris
01 48 42 34 50
mathieu@univ-paris1.fr

MAUREL Noëlie
Ecologie
MNHN, Unité Conservation des
espèces, restauration et suivi des
populations
CP 53
61 rue Buffon
75 005 Paris
01 40 79 81 34
maurel@mnhn.fr

MBALLA ELANGA Edmond VII
Sociologie urbaine et rurale
Université de Yaoundé
F.A.L.S.H. / Département de sociologie
A.C.P.L. BP 20 189
(+237) 77 82 11 90
elangaseven@yahoo.fr

MEIJER Laurent
Station biologique de Roscoff
Place Georges Teissier
BP 74
29 682 Roscoff
02 98 29 23 66

MENOZZI Marie-Jo
Ethnosociologie
12 rue Jules Soufflet
35 310 Cintré
02 99 64 00 14
06 87 02 23 17
marie-jo.menzozi@orange.fr
http://ethnoconsultante.monsite.orange.fr

MEYER Anne-Marie
Géographie
Université Bordeaux 3
UMR 5185 ADES
Domaine universitaire
33 607 Pessac Cedex
05 57 12 45 36
Anne-Marie.Meyer@u-bordeaux3.fr

MONJARET Anne
Ethnologie, sociologie
CERLIS UMR 807
Université Paris Descartes
45 rue des Saints-Pères
75 270 Paris Cedex 06
01 42 86 22 50 (bureau)
01 42 63 55 71 (domicile)
anne.monjaret@parisdescartes.fr

ONANA ONANA Luc Gérard
Agronomie
Institut de Recherche Agricole pour le
Développement (IRAD)
BP 2123
Yaoundé 0237 Cameroun

00237 77 42 89 44/ 22 23 89 06
onalucassen@yahoo.fr

PARIS Magali
Paysages
Laboratoire Cresson
60 avenue de Constantine
38 036 Grenoble Cedex 2
04 76 69 83 36

PASHCHENKO Olga
Géographie, sociologie
EHESS, GGH – TERRES
54 Boulevard Raspail
75 006 Paris
01 49 54 24 65
Ggh-terres@ehess.fr

PAYET Audrey
Ecologie urbaine
Agrocampus Ouest,
Centre d'Angers, Institut National
d'Horticulture et de Paysage
2 rue Le Nôtre
49 045 Angers Cedex 01

PELLEGRINI Patricia
Ethnologie
MNHN, unité Eco-Anthropologie et
Ethnobiologie
CP 135
57 rue Cuvier
75 231 Paris Cedex 05
01 53 62 09 58
pellegrini@mnhn.fr

PETREMANT Laurent
107 rue de Vern
35 200 Rennes
laurentp.petremant@free.fr

PIERRAT Adeline
Géographie
UMR 8586 PRODIG
c/o Mahias FAURIE
8 rue Auguste Blanqui
94 250 Gentilly
06 69 56 94 34
adeline-pierrat@hotmail.fr

PROST Dominique
Géographie
UMR 5185 ADES
9 rue du Livran
33 000 Bordeaux
05 57 95 95 89
prostdo@wanadoo.fr

QUITTE Jean-Marc
Géographie
Maison des Suds
UMR 5185 ADES
Domaine universitaire
33 607 Pessac Cedex
jmquitte@free.fr

RIBEREAU-GAYON Dominique
Anthropologie
LISST, UMR 8555,
6 rue Masséna
33 700 Mérignac
05 56 23 29 27
MDRibereau-Gayon@wanadoo.fr

RIBEYRE Francis
Ecologie humaine
Institut EGID - Université Bordeaux 3
UMR 5185 ADES

1 allée Daguin
33 607 Pessac Cedex
05 57 12 10 33
ribeyre@egid.u-bordeaux3.fr

RIOUX Liliane
Psychologie environnementale
Université Paris X Ouest
Département de Psychologie,
200 avenue de la République
92 001 Nanterre Cedex
01 40 97 70 70
rioux@wanadoo.fr

RUDOLPH Florence
Sociologie de l'environnement
Département d'Architecture, Insa de
Strasbourg
67 084 Strasbourg Cedex
03 88 14 47 73
florence.rudolf@misha.fr

SAUZADE Sophie
Pédo-psychiatrie
EPSMR
42 chemin Grand Pourpier
97 460 St Paul de la Réunion

SOULANCE Dominique
Géographie
Université de Lille 3
UMR 5185 ADES/SSD
Résidence Chirico, Apt.39
75 rue Bourghès
33 400 Talence
05 56 37 56 31
dsoulance@free.fr

SUBÏNN ETOUKE Fanny Esther
Géographie
Ecole Normale Supérieure
Université de Maroua
(+237) 99 92 78 12
fannyetouke@yahoo.fr

TEISSIER Nicole
Brest Métropole Océane
02 98 34 31 11 ou 31 05
nicole.tessier@brest-metropole-
oceane.fr

VERNAZZA-LICHT Nicole
Anthropologie / Ecologie Humaine
SEH c/o DESMID CNRS
1 rue Parmentier
13200 Arles
06 20 44 83 95
nvernazza@aol.com

VODOUHE Gilles
Laboratoire architecture Morphogenèse
urbaine et projets
INSA Strasbourg
06 31 09 71 53
gisvo@yahoo.fr

ZAIËR Sondès
Paysages
Institut Supérieur des Sciences
Agronomiques
86 rue Hédi Naira
Résidence les jasmins ap.6/2
Annasr II 2037, Tunisie
(+216) 95234425
sondes.zaier@voila.fr

**Bulletin d'adhésion
à la Société d'Ecologie Humaine**

**Membership form
to the French Society of Human Ecology**

NOM, Prénom Surname, name :

Adresse personnelle Home address :

Adresse professionnelle Professional address :

Téléphone bureau Office phone : **fax :**

Téléphone portable Mobile phone :

Courriel e-mail :

Site Internet/blog Personal webpage/blog :

Profession - domaine d'activité Profession - domain of activity :

À adresser à send to :

Société d'Ecologie Humaine c/o DESMID

1 rue Parmentier, 13200 Arles, France

Tel : 33 (0)4 90 93 86 66 - Fax : 33 (0)4 90 96 07 99

Email : ecologiehumaine@free.fr

Informations complémentaires en ligne Further information online:

<http://www.ecologie-humaine.eu>

Adhésion 2010 Membership 2010

Étudiants et chômeurs Student/unemployed : 11,50 euros

(fournir photocopie justificatif please provide a copy of written proof)

Autres Others : 25 euros

N.B.

Pour être effective, l'adhésion doit être examinée et validée par le Conseil d'Administration de la SEH

Membership request will be examined by the Board of the SEH prior to acceptance